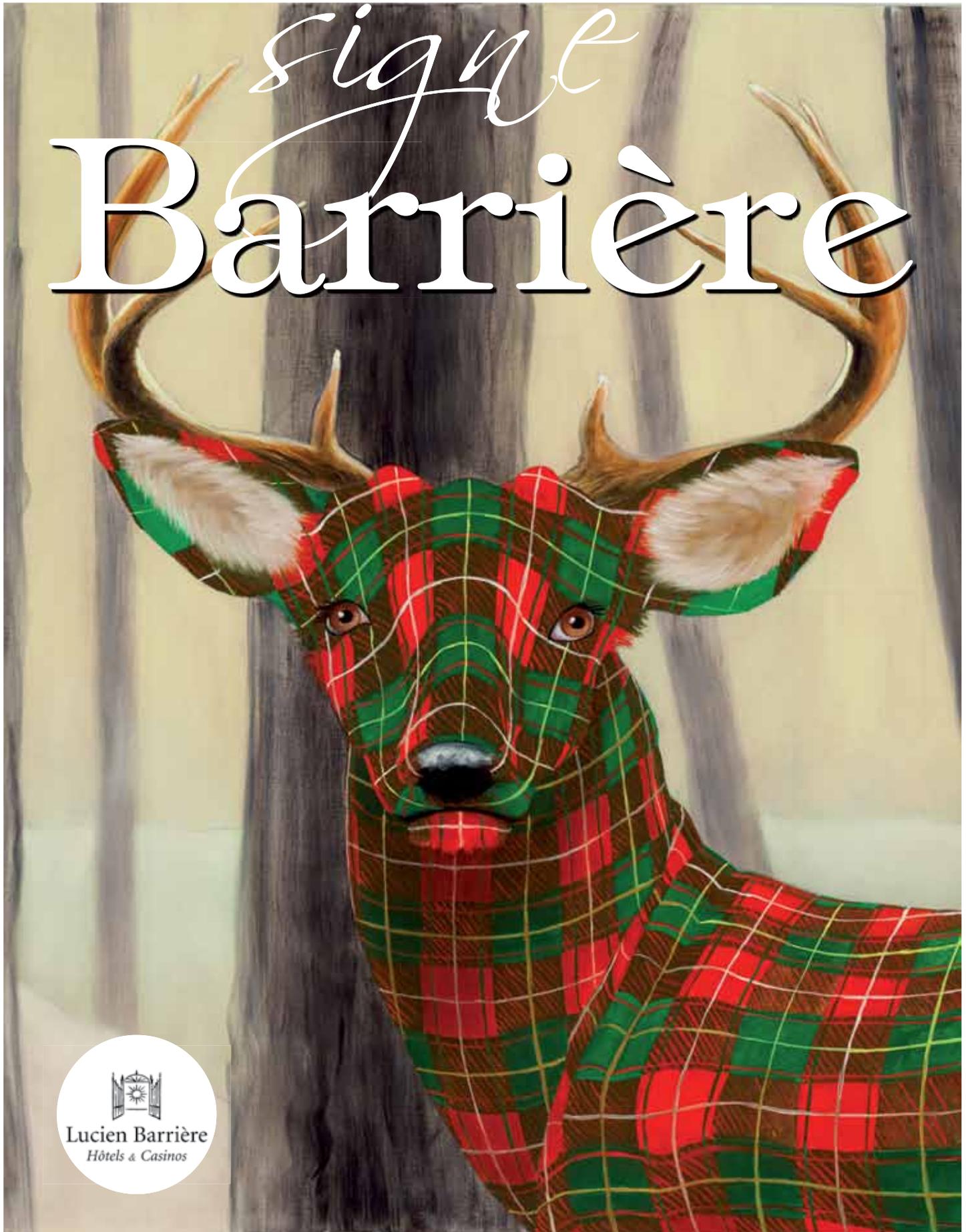


# *signé* Barrière





UN JOUR  
AILLEURS  
PARIS

www.unjourailleurs.com

1, Rue Halevy  
75009 PARIS

16, Rue d'Antibes  
06400 CANNES

32, Rue Grande Chaussée  
59800 LILLE

# Édito

par Dominique Desseigne

Voilà sous vos yeux le quatrième numéro de Signé Barrière. Il arrive à un moment particulier : 2012 aura en effet été l'année du centenaire de notre Groupe. 2013 sera celle de l'épanouissement de nos projets pour vous choyer et vous divertir à Lille, Toulouse ou Ribeaupvillé. Il s'agit donc pour nous, au-delà de la sincérité des vœux d'une belle année, de célébrer le seuil d'un nouveau siècle.

Signé Barrière est un montreur d'horizons et de curiosités, avec le désir de capter non seulement l'air du temps mais aussi les formes de bien-être et de bien-vivre qu'il recèle. Les pages que vous allez lire s'attachent ainsi à raconter la place que le goût pour le sur-mesure et la recherche du détail prennent de plus en plus dans nos vies et nos envies. Le refus du clinquant pour exprimer la simplicité et l'élégance. Faire à sa façon.

Si, pour nous, faire n'est pas qu'un mot sorti du dictionnaire, c'est parce qu'il se définit dans le concret de l'expertise et de l'excellence. Depuis un siècle, comme aujourd'hui et demain, les équipes de Lucien Barrière Hôtels et Casinos accompagnent votre attention et votre plaisir à goûter à ce sur-mesure. À prendre soin de votre bien-être.

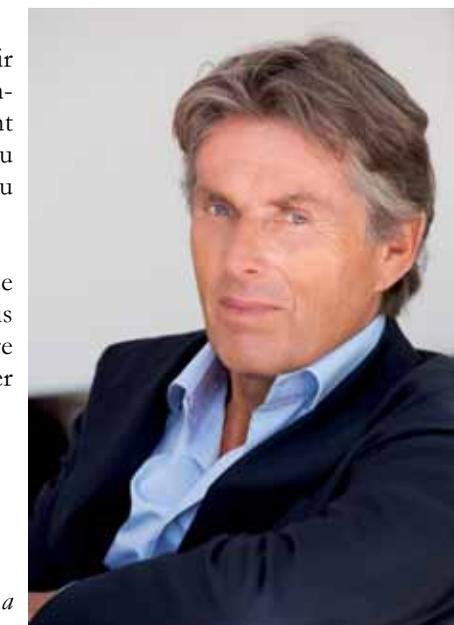
Bonne lecture.

*We bring you the fourth edition of Signé Barrière. It comes at a special time: 2012 actually marked the centenary of our Group. 2013 will see new life injected into our projects, as we continue to pamper and entertain you up and down the land, from Lille to Toulouse to Ribeaupvillé. For us, then, in addition to wishing you all the best for another year, may we take this occasion to celebrate our stepping into a new century.*

*Signé Barrière is your escort vehicle to new horizons and adventures. We aim not just to identify current trends, but also the aspects of well-being and the good life that they have to offer. So the pages that follow will reveal a perspective on the growing significance the quest for refinement and the personalised has in our lives and our desires. A rejection of the flashy for the expression of simplicity and elegance. Doing it your own way.*

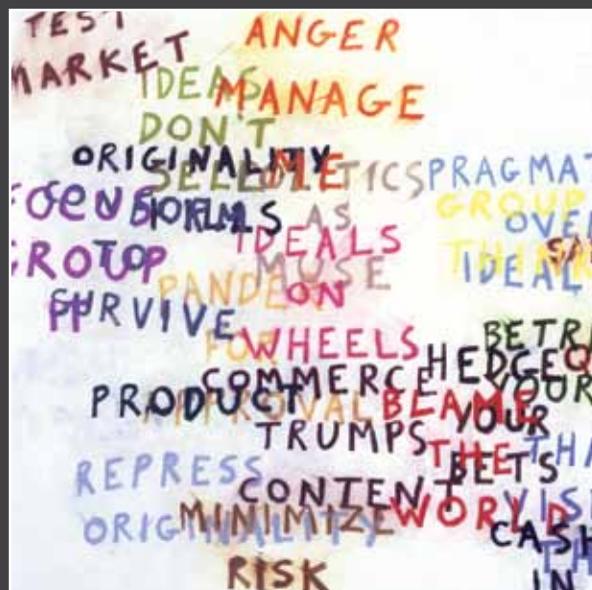
*For us, doing is not merely a word taken from the dictionary. Its true definition is found within the reality of expertise and excellence. For the last century, as well as now and in the future, the teams at Lucien Barrière Hôtels and Casinos have been your guides, inviting you to experience pleasure just as you like it. Taking care of your well-being.*

*Happy reading.*





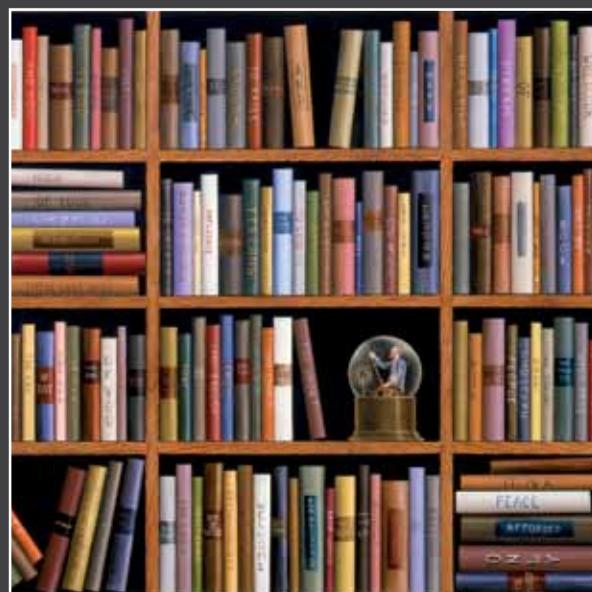
MacPhee, 2009



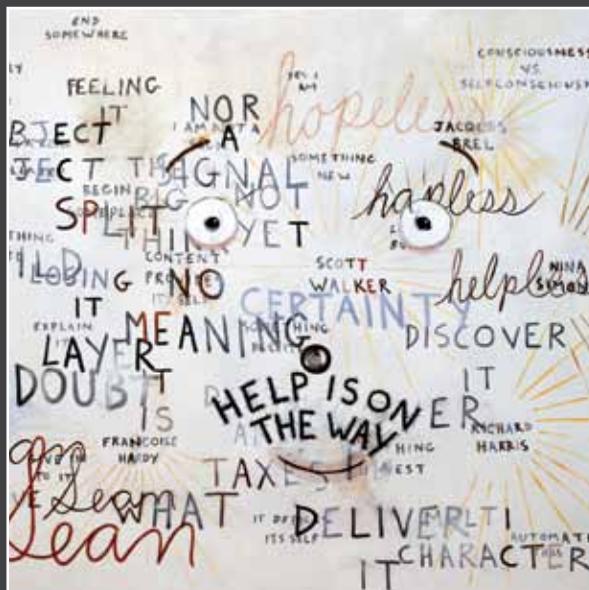
Ideals on Wheels, 2008



Idea Man II, 2005



Venerable Seafarer



Help Is on the Way, 2010



MacGregor, 2009

# Les camouflages de Sean Landers

par Guillaume Fitz-Brocott's

Depuis son Amérique, le peintre-photographe-vidéaste porte sur le monde son regard perçant. C'est dans le détail que son univers s'affirme, en se jouant des codes, des évidences et de l'air du temps.

Libre. Libre comme un cerf, à la lisière de l'abri d'un bois et du risque couru dans le pré ouvert devant lui. Libre de dire qui il est, où il va. Libre de se grimer. Libre de s'entraver - ou pas - dans les chaînes de l'appartenance à un clan. Ce cerf spectaculaire en couverture de Signé Barrière, intitulé "Mac Phee", a été réalisé en 2009 par Sean Landers dans une série de tableaux consacrée aux mammifères d'Amérique du Nord. Il faut savoir que ce tartan, ces couleurs posées sur la robe fauve de l'animal, cette géométrie ancestrale de tissages aux couleurs de la force de la vie et de sa continuité, sont nées et ont été éprouvées en Écosse avant que Rome fut dans Rome. Le tartan, donc, qui pare ce fameux cerf n'est pas une camisole, encore moins un arraisonnement du libre choix : il est, comme un tatouage, le signal d'un engagement et surtout pas d'un enfermement.

## Au service de la liberté

Si dans la culture écossaise ce tissu est l'état-civil d'un être, ce même être demeure libre de le porter. Ou pas. Bien des commentateurs de cette œuvre ont parlé de différenciation, de quête identitaire. Dans quel sens ? Le souci d'apparaître, ou bien celui d'être ? Souvent Sean Landers, né en 1962 dans le Massachussetts, a été présenté comme l'artiste américain d'une discipline mise au service de la liberté. Ainsi son travail avec les

mots et ses peintures monumentales autour de textes mettent en avant l'évidence graphique de l'écriture en même temps que le glissement du temps. "J'aime les moments de connexion", résume Landers. Mêlant les pinceaux et la toile à la vidéo et à ses techniques, dans un pas-à-pas qui ne privilégie pas forcément l'esthétisme, le peintre-photographe-vidéaste revendique un regard, un angle de vue, un souci du détail qui, comme le fil échappé d'une pelote, invente une œuvre inattendue. Ce sont là ces fameux "moments de connexion" que lui suggère la calligraphie des calendriers et des éphémérides dans lesquels il dénicher les instants particuliers qui d'une virgule, une majuscule, une rature, un tiret ou un paragraphe, façonnent un "opus". Toute sa "revendication artistique" est là, comme elle se trouve aussi dans la manière inattendue dont il compare l'appréciation de son travail à la dégustation d'un... cocktail vodka-champagne : "Chacun, dit-il, choisit de reconnaître et de préférer soit le corps de la vodka, soit la légèreté du champagne. Mais ni l'une ni l'autre ne seraient connectées sans leur rencontre dans un verre." Cela dit, l'apparent détachement de Sean Landers camoufle une détermination : le refus du désenchantement et la résistance à la fuite du temps. Thèmes universels perçus dans le paysage du monde, comme un cerf à l'orée d'un bois.

*studio@seanlanders.net - www.seanlanders.net*

# C'est n'ours !

Que fait cet ours dans Signé Barrière ? Il incarne une tradition de la presse, devenue mention légale obligatoire : dans le jargon du métier, cela précède avec rigueur l'identité des responsables de la publication et de la rédaction. Nous, c'est n'ours. Pourquoi ce nom d' "ours" ? Rien à voir avec les plantigrades costauds de l'Oregon ou les peluches des dodos d'enfants. "Ours", il faut le prononcer et le comprendre à l'anglaise puisque, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'usage des journaux londoniens est de réunir les noms de leurs collaborateurs dans ce que la presse française appelait autrefois un "pavé". Ours signifie donc "les nôtres". Sous entendu : ceux qui ont contribué à la réalisation de ce que lit le lecteur. Comme quoi le français peut trouver son miel en terre d'Albion. Ainsi l'ours, c'est nous. Poil aux hiboux.



Et un clin d'œil de soutien à un autre ours ci-dessus : l'ours blanc (*ursus maritimus*) de plus en plus en péril, à 1000 km du Pôle Nord. En péril parce qu'il y a la fonte de la banquise due aux changements climatiques, à la modification de son milieu naturel et à la pollution accrue des eaux marines. Au bout de la chaîne alimentaire, le nounours blanc est en fait le plus grand carnivore terrestre. Les 20 à 25 mille spécimens recensés se nourrissent essentiellement de phoques dont les graisses saturées contiennent des quantités énormes de plomb et de métaux lourds. Quantités qui depuis dix ans sont retrouvées elles-mêmes dans le corps des ours blancs. Les zoos seront-ils leur issue de survie ? Ce n'est pas rigolo. Donc 2013 ne peut être l'année du désolément durable.

Courrier des lecteurs... Ecrivez-nous :  
sbarriere@lucienbarriere.com



## Comité de rédaction Lucien Barrière Hôtels et Casinos

Manuela Isnard-Seznec  
Alexandre Benyamine  
Béatrice Massenet  
Pauline Chiasso  
Bruno Seznec

Groupe Lucien Barrière SAS  
35, Boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@lucienbarriere.com  
Site web : www.lucienbarriere.com

## Directeur de Publication Alexandre Benyamine

**Responsable de la Rédaction :**  
Laure Lambert - laurelamb@o2c.fr  
**Journalistes :** Pierre-Jean Bassenterre, Paula Daubresse, Guillaume Fitz-Brocott's, Laure Lambert, Bruno Lanvern, Béatrice Massenet, Cécile Olivero, Ruza de Tocal.  
**Assistante :** Amandine Ertlé

**Secrétaire de Rédaction :**  
Nadine Ponton - nponton@o2c.fr

**Responsable du Studio Graphique :**  
Arnaud Marin - amarin@o2c.fr  
**Infographiste :** Anne Bornet - abornet@o2c.fr  
**Iconographie :** Claire Matuszynski - clairemat@o2c.fr

**Publicité : O2C Régie**  
**Directeur O2C régie :**  
Anthony Aiken - aaiken@o2c.fr  
**Directrice Adjointe O2C régie :**  
Julie Bouchon - jbouchon@o2c.fr  
**Responsables de Clientèle :**  
Joachim Cohen - jcohen@o2c.fr  
Marie Ehrlacher - mehrlacher@o2c.fr

Signé Barrière est une publication O2C  
3030, chemin de Saint-Bernard  
06220 Sophia Antipolis / Vallauris - France  
Tel. : +33 (0)4 93 65 21 70 - Fax : +33 (0)4 93 65 21 83  
e-Mail : contact@o2c.fr - www.o2c.fr

**Courrier des lecteurs :**  
Pour nous écrire : sbarriere@lucienbarriere.com



# 10



# 42



# 62



# 76



# Sommaire

## NEWS

8 Agenda  
10 Culture  
16 Mode

## TENDANCES

22 Embarbement immédiat  
26 So french touch !  
30 Sucré ou salé : Un plat, c'est tout !  
32 Le "no gluten" : Quand une mode aide à guérir le mal  
36 Opération Cupcakes

## DOSSIER LE SUR-MESURE

40 De l'original, du farfelu parfois...  
et toujours du désir  
44 L'art et les matières  
46 Vos souliers en grandes pompes  
49 Mon job, c'est moi qui l'ai fait  
50 Guise et fantaisie... selon les pointillés  
52 Pinel & Pinel, l'esprit de la malle

## MODE

56 Duos célèbres  
62 Cristina Cordula : "Le look ? C'est aimer  
vivre dans ses vêtements"

## TALENTS

66 Attention ! Chiens charmants...  
70 Estelle Denis : le poker,  
bien plus qu'un jeu !  
72 Ginette NY from Marseille

## ÉVASION

76 Le Marrakech de François Cluzet

## DIVERS

82 People  
84 Ce jour là...  
86 Jeux  
88 English version

**Lille aux trésors**

La ville de Lille a su conforter son positionnement culturel et se fait régulièrement l'hôte d'événements artistiques de renom. C'est le cas cette année encore avec Lille Fantastic. Jusqu'au 13 janvier, 800 événements seront programmés dans les 71 communes de Lille et de sa métropole : expositions, illuminations, parades, installations



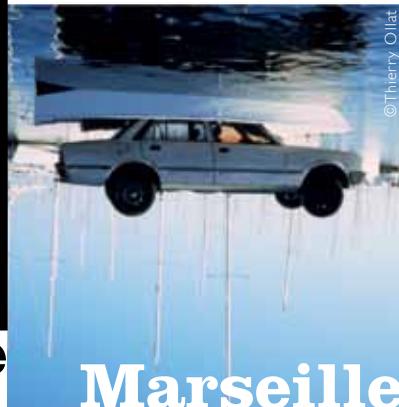
**Lille**

de rue, spectacles, films, tous conçus autour du surnaturel. Tout aussi magique, Lille Art Fair, lancée en 2008 à l'initiative de Lille Grand Palais, du 7 au 10 mars 2013, se hisse parmi les premières foires d'art contemporain françaises. Au programme : des jeunes galeries, des talents en devenir, des artistes mondialement reconnus...

**Fantastic 2012**  
Jusqu'au 13 janvier 2013  
Renseignements : +33 (0)3 28 52 3000  
[www.fantastic2012.com](http://www.fantastic2012.com)

**Marseille, le cœur battant**

En 2013, Marseille sera Capitale Européenne de la Culture. Pendant un an, l'antique Massalia, cité fondée par les grecs, et ses environs proposeront plus de 400 événements dont 60 expositions dans de nombreux lieux nouveaux (notamment le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) ou tout spécialement rénovés pour l'occasion : le hangar J1 au cœur



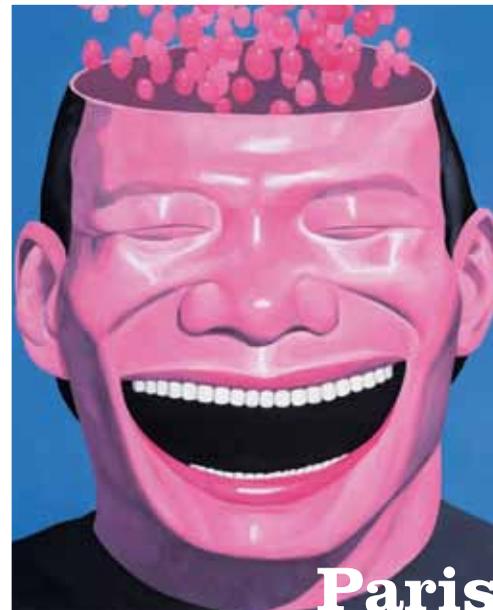
**Marseille**

du port, le palais Longchamp restauré, l'extension du musée Granet, le conservatoire de musique, la fondation Vasarely ou le camp des Milles... Le programme se déroulera comme une histoire en trois épisodes : "Marseille-Provence accueille le monde", "Marseille-Provence à ciel ouvert", "Marseille-Provence aux mille visages".

**Marseille Capitale Européenne de la Culture**  
Renseignements : [www.mp2013.fr](http://www.mp2013.fr)

**Du rire aux larmes**

Jusqu'au 17 mars 2013, la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris présente la première grande exposition européenne consacrée à Yue Minjun. Une occasion unique de découvrir l'univers de cet artiste chinois qui revisite les codes du



**Paris**

grotesque par une iconographie haute en couleurs, agrémentée de personnages au rire énigmatique. À travers près de 40 tableaux issus de collections du monde entier, ainsi qu'une multitude de dessins encore jamais montrés au grand public, l'exposition dévoile l'esthétique complexe d'une œuvre qui porte un regard ironique sur la Chine contemporaine.

**Exposition Yue Minjun**  
Jusqu'au 17 mars 2013  
Fondation Cartier : 261 bd Raspail, 75014 Paris  
Renseignements : 01 42 18 56 50

**Vive le roi !**

Il est éphémère, ne vit que le temps d'un carnaval et sera, cette année, celui des Cinq Continents. Du 15 février au 6 mars 2013, Nice et sa Promenade des Anglais s'apprentent à revivre la féerie propre à cette manifestation. Au programme, comme toujours, des corsos carnavalesques (mettant en scène le travail des carnavaliers, ces artistes qui œuvrent tout au long



**Nice**

de l'année pour quelques jours de gloire), des batailles de fleurs (avec leurs escouades de jolies filles) et les corsos illuminés, dès la tombée de la nuit.

**Carnaval de Nice**  
Du 15 février au 6 mars 2013  
Renseignements : 0892 707 407  
[www.nicecarnaval.com](http://www.nicecarnaval.com)

**Tour du monde**

La 80<sup>e</sup> Fête du Citron de Menton n'a pas pris une ride, au contraire. Elle n'a jamais paru aussi jeune et son thème, "Le tour du monde en 80 jours", le prouve. Du 16 février au 6 mars 2013, devenez un aventurier des temps modernes, découvrez la pyramide du Caire, traversez les

**Menton**



Indes, montez à bord du Pacific RailRoad. Les jardins Biovès deviennent un fabuleux terrain de jeux où le citron est roi le temps d'une fête.

**80<sup>e</sup> Fête du citron**  
Du 16 février au 6 mars 2013  
Renseignements : 04 92 41 76 95  
[www.fete-du-citron.com](http://www.fete-du-citron.com)

**Enghien-les-bains**



Nathalia Romanenko

**En live**

Cet hiver, tous les styles d'artistes seront sur la scène du Casino Barrière d'Enghien-les-Bains, à commencer par la sublime Nathalia Romanenko (le 8 février). Le credo de cette jeune pianiste d'origine ukrainienne : présenter la musique classique autrement, en l'occurrence en couleurs, afin de donner à chaque note une dimension visuelle. Elle sera précédée en janvier par Alain Souchon (le 12), Claudia Tagbo (le 18), et Jermaine Jackson (le 26), le frère aîné de Michaël Jackson qui signe une tournée en exclusivité de 5 dates sur les Scènes des Casinos Barrière avec un spectacle inédit, avec David Serrero, "You're not alone". Suivront ensuite Benjamin Biolay (le 8 mars), Pascal Obispo (le 12 mars), Lorie (le 4 avril) et Gala d'Étoiles (le 14 avril).

**Casino Barrière d'Enghien-les-Bains**  
3, avenue de Ceinture  
Renseignements : 01 39 34 13 00  
[www.lucienbarriere.com/fr/Casino/Enghien-les-Bains/accueil.html](http://www.lucienbarriere.com/fr/Casino/Enghien-les-Bains/accueil.html)

# Dalí

## Salves d'art à Beaubourg

par Bruno Lanvern

Salvador Dalí (1904 -1989) est au Centre Georges Pompidou, à Paris, jusqu'au 25 mars 2013. Une exposition capitale.

Le voilà, Dalí, trente-deux ans plus tard. Dans ce musée ouvert qu'il fut le premier à appeler une "installationnn-ne" : Beaubourg. Le Centre Pompidou et ses gros tuyaux dénigrés avant de devenir emblématiques d'une vision et d'une exposition de l'art à Paris. Comme Dalí qui avait alors choisi d'être le premier "à accrocher" devant le public. En 1979, près de 800 000 personnes étaient venues "le" voir à travers ses œuvres.

Le voilà donc, Dalí. Et il n'a pas changé d'un poil de pinceau. Sa peinture vibre comme vingt vies vécues en un même temps. "Figure marquante du surréalisme des années 1930", disent encore les brochures muséographiques. Mais est-elle marquante ou traçante, cette figure ? Figée ou bien lancée-lâchée comme une flèche ? Tout est dans l'académisme subversif du maître catalan qui, au-delà de ces fameuses années 1930, a embarqué des générations de créateurs dans un flagrant délire : la microcosmie du monde. Chez Dalí, le détail ne se donne pas au diable. Il incarne la force du génie créatif. Dans une rognure d'ongle, dans l'épi d'une chevelure, dans le temps géliné d'une montre, dans l'ombre jetée sur un rocher derrière le soleil, il décèle et décortique les

méandres d'une vie. De la vie. C'est en cela que Dalí est le Sherlock Holmes de son art, avec un A majuscule : la peinture.

### Il croque son époque

Bien sûr, cette exposition de 200 œuvres raconte aussi - mais, comme on rend compte - l'œuvre vidéographique et sonore du maître. Il n'est pas là à son meilleur. Loin de ce qu'il écrivait en février 1928, avant son arrivée en France : « Je ne suis pas pressé de me faire connaître à Paris. Je préfère y aller avec une œuvre très intense et incontestable. » L'intensité et l'incontestable ne sont pas alors au mieux de leur apparence. Il le sait mais il expérimente, observe, croque et avale son époque. Ces films et vidéos témoignent

pendant de la fraîcheur maintenue d'un artiste âgé qui n'a rien perdu de son intuition créative : Dalí dévoile comment il a saisi l'intensité du mouvement dans l'image qui va révolutionner le regard porté sur la réalité du monde. Mieux qu'une vision : une leçon de slogans. Beaucoup disent que Dalí a inventé Andy Warhol. C'est oublier que Dalí a surtout inventé Dalí. Et Paris lui va bien.



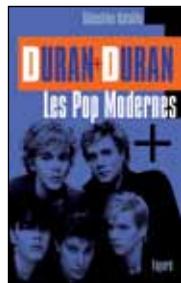
Salvador Dalí, La tentation de Saint-Antoine, 1946



Dalí, Le spectre du sex-appeal

# News Livres

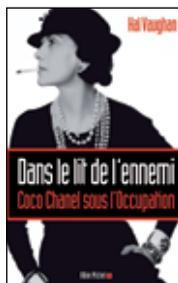
“Duran Duran : les pop modernes” et “Dans le lit de l'ennemi : Coco Chanel sous l'occupation”, sont des livres inattendus autant que nécessaires. Chloé Couillet et Charles Beaujean ont lu ces deux biographies. Pour ces deux collaborateurs de Lucien Barrière Hôtels et Casinos, pas de doute, elles ont tout pour plaire. Explications...



## "DURAN DURAN : LES POP MODERNES" DE SÉBASTIEN BATAILLE

Les rois de la culture pop ont enfin leur biographie en français, une première. Sébastien Bataille s'appuie sur des témoignages exclusifs pour étayer son livre : ainsi le producteur français ayant collaboré à l'album “Notorious” livre quelques anecdotes. Le groupe, qui a vendu plus de 80 millions d'albums, signé la bande originale de “James Bond” au cinéma, est également l'auteur de publicités pour Dior, H&M et Gap. C'est la vie de cette bande de musiciens que l'on découvre et, à travers elle, le microcosme pop-rock international.

Fayard, 18,05 €



## "DANS LE LIT DE L'ENNEMI : COCO CHANEL SOUS L'OCCUPATION" DE HAL VAUGHAN

Entre 1941 et 1954, la vie de Gabrielle Chanel est enveloppée d'un voile de mystère. Hal Vaughan lève ce voile dans son livre entre thriller et document. Il s'appuie sur des archives nazies désormais ouvertes au public pour révéler le rôle de la créatrice pendant l'occupation de Paris et juste après. On apprend que la célèbre Coco fut la maîtresse du baron Hans Günther von Dincklage, espion nazi dépendant directement de Goebbels. Coco Chanel serait à son tour, selon l'auteur, devenue un agent au service de l'Allemagne. Le lecteur apprend aussi pourquoi elle a pu regagner Paris, après un long exil en Suisse, sans être inquiétée par la justice. Les dessous peu avouables d'une histoire hors du commun.

Albin Michel, 20,90 €



### CHLOÉ COULLET, DU CASINO BARRIÈRE CHAMONIX, ÉVOQUE “DURAN DURAN : LES POP MODERNES” DE SÉBASTIEN BATAILLE

« Je suis avant tout une lectrice de romans et je ne m'intéresse pas particulièrement aux biographies. Ce livre m'a fait réviser mon jugement et a mis à mal mes a priori. Je ne connaissais pas bien ce groupe, donc je l'ai découvert. J'ai dévoré cette bio en trois jours et je suis même allée sur Internet voir des vidéos de Duran Duran. Paradoxalement, les parties assez techniques de l'ouvrage restent très accessibles, grâce notamment à la fluidité de l'écriture. Sébastien Bataille a beaucoup d'humour et je dirais de sa biographie qu'elle est étonnante. J'imagine que les fans connaissent déjà tout de la vie du groupe. Et comme le livre ne dévoile rien sur leur vie privée, cet ouvrage ne peut intéresser que des amateurs de biographies. Ce fut néanmoins une bonne surprise. »



### CHARLES BEAUJEAN, DU RESORT BARRIÈRE RIBEAUVILLÉ, A LU “DANS LE LIT DE L'ENNEMI : COCO CHANEL SOUS L'OCCUPATION”

« J'aime modérément les biographies, mais en voyant ce livre, je me suis dit « Pourquoi pas ? ». Et j'y suis entré comme dans un roman, je me suis promené dans les rues de Paris de l'époque, j'ai rencontré les personnages que Coco Chanel a rencontrés. J'y ai aussi découvert la part d'ombre de Gabrielle Chanel. Quand on referme l'ouvrage, on garde une part de doute. A-t-elle collaboré avec les Allemands, plus ou moins directement ? Je ne saurais le dire. Mais le style est enlevé, l'écriture nerveuse, un bonheur pour le bonheur. Et un livre que je conseille volontiers. D'ailleurs, sa lecture m'a incité à m'attaquer à d'autres biographies, c'est dire ! »

ROLEX

PATEK PHILIPPE  
GENÈVE

LONGINES

A. LANGE & SÖHNE  
GLASHÜTTE I/SA

IWC  
INTERNATIONAL WATCH CO. SCHAFFHAUSEN  
SWITZERLAND, SINCE 1868

BREITLING  
1884



JAEGER-LECOULTRE

Cartier

BAUME & MERCIER  
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830

Chopard

PANERAI

NOMOS  
GLASHÜTTE-SA

IF YOU ARE LOOKING FOR A WIDE SELECTION OF EXQUISITE TIMEPIECES  
AND FINE JEWELLERY, YOU ONLY NEED TO KEEP ONE NAME IN MIND.

For more than 130 years, the name “WEMPE” has stood for the utmost expertise in the art of making jewellery and timepieces. We offer a unique selection of valuable treasures at 25 Wempe showrooms world-wide. We are especially proud because for more than a century we have been privileged to contribute to the grand feelings that our customers express when they purchase jewellery or timepieces. Our pieces of jewellery uphold international standards and are born in our own atelier. This is true for unusual one-of-a-kind items as well as for our diverse assortment of classic pieces with brilliant-cut diamonds. And a century-old friendship links us with the world's foremost watch manufacturers. You will find WEMPE showrooms at the loveliest locations in great European metropolises and in New York City. Each shop also offers service or advice whenever you require it, so you can be certain that we will always be available to meet your individual needs. We cordially invite you to discover an abundance of interesting new items and exclusive special models at one of Europe's leading jewellers. We look forward to your visit!

WEMPE

EXQUISITE  
TIMEPIECES & JEWELLERY

Paris, 16, rue Royale, T +33.1.42 60 21 77

HAMBURG LONDON PARIS NEW YORK WEMPE.COM



We accept all credit cards.

# Le son d'Alex



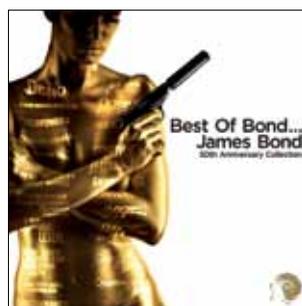
L'hiver est là avec son cortège de jours pluvieux et ses températures négatives. Pas de panique, avec la sélection soul électro hip hop que nous a concoctée Alexandre Guilloux, chargé des Animations et Dîners Spectacles Lucien Barrière Hôtels et Casinos, le mercure va vite remonter.



## MARVIN GAYE & TAMMI TERRELL, "THE COMPLETE DUETS"

**A**vec cet album qui reprend les plus grands

duos de Tammi Terrell et Marvin Gaye, c'est un peu la Saint-Valentin avant l'heure ! Mais l'amour pour sa moitié ou pour ses proches trouve tout autant sa place en cette période de fin d'année. Un conseil : prenez le temps d'écouter les paroles, elles sont aussi envoûtantes que les mélodies. Un voyage nostalgique assuré avec l'amour comme seul message, à savourer au coin de feu avec sa belle ou son boyfriend, ou tout simplement en famille, autour de la traditionnelle bûche de Noël.



## BEST OF JAMES BOND, "JAMES BOND 50<sup>TH</sup> ANNIVERSARY COLLECTION"

**L**e plus célèbre des agents secrets britanniques

souffle ses 50 bougies cette année. Et pour fêter un demi-siècle d'existence, quoi de mieux que de faire une compilation des plus belles musiques des bandes originales des différents films ? Celle-ci réunit une pléiade d'immenses artistes qui ont contribué à la légende "James Bond", tels que John Barry, Shirley Bassey, Tom Jones, Louis Armstrong, Nancy Sinatra, Tina Turner, Madonna ou bien dernièrement Adele à l'occasion de la sortie du dernier opus, "Skyfall". Assurément une belle idée de cadeau pour Noël...



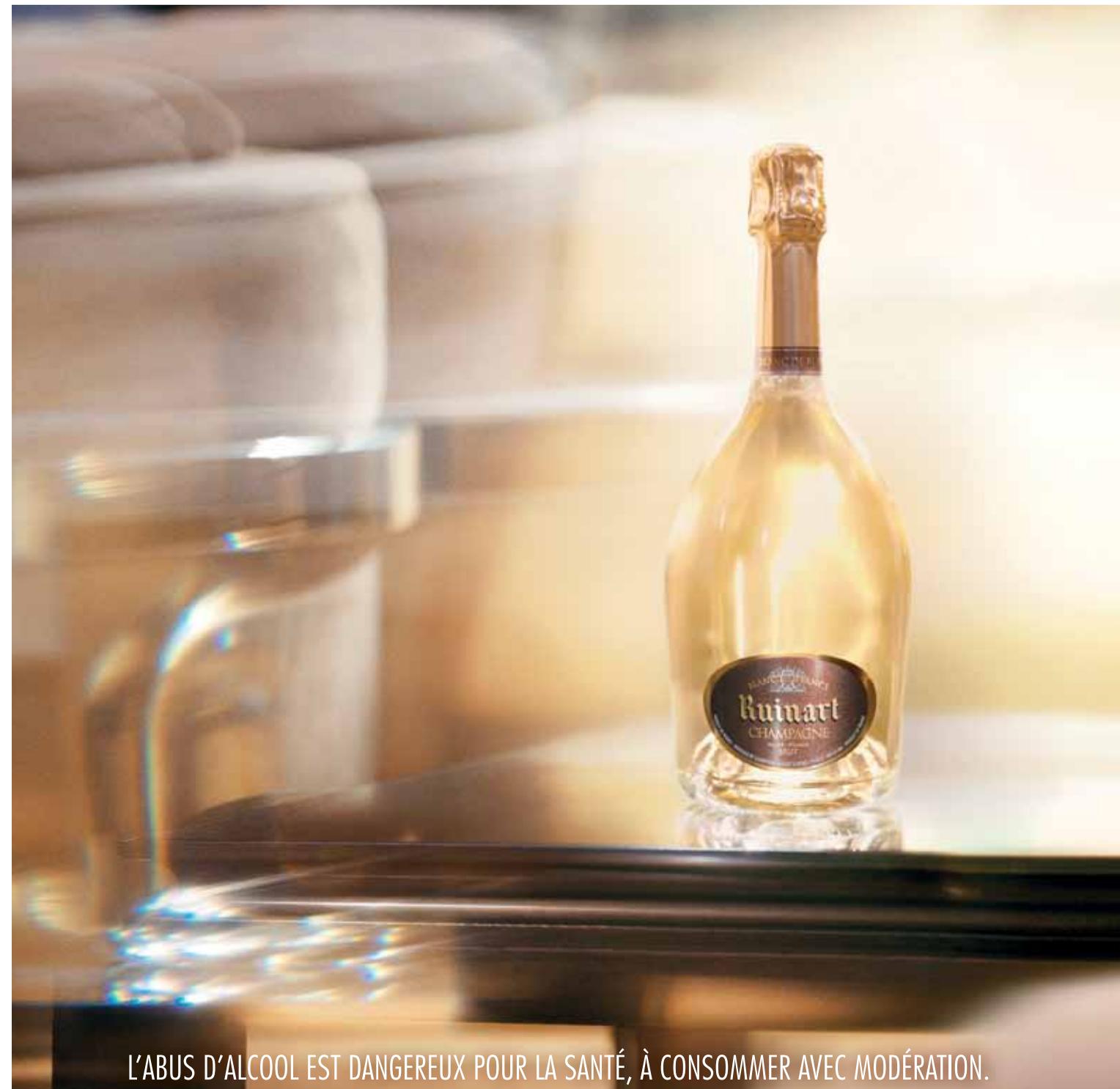
## C2C "TETRA" (ALBUM DE L'ANNÉE 2012)

**A**vec C2C, nous sortons des sentiers battus pour aller vers un registre plus festif. Car après Noël, il y aura les 12 coups de minuit et il faudra bien se déhancher un peu ! C2C est en effet un groupe de quatre DJs 100 % frenchie, composé de 20Syl, de Greem d'Hocus Pocus, d'Atom et de Pfel de Beat Torrent, tous originaires de Nantes. Ils se sont faits connaître avec le hit tubissime "Down the road". Avec eux la pop, le blues, le hip hop, l'électro... se mélangent à ravir pour satisfaire un large public.

## Et dans l'iPod de Jermaine Jackson...

Andy Williams n'est autre que le chanteur de la BO de "Love Story" et également l'un des plus grands crooners américains. Il est devenu célèbre grâce à son interprétation de "Moon River", extrait de la BO de Diamant sur Canapé avec Audrey Hepburn. "Toute cette musique a bercé mon enfance, c'est l'univers musical qu'écoutait mon père quand j'étais enfant. C'est un peu cette ambiance que j'ai essayé de reconstruire dans mon album "I Wish you L.O.V.E.".

A Bordeaux le 19/01, Toulouse le 23/01, Deauville le 25/01, Enghien-les-Bains le 26/01 et Lille le 30/01.



*Le Blanc de Blancs.*

1729  
**Ruinart**  
PLUS ANCIENNE MAISON  
DE CHAMPAGNE

Mode

# Back to black



Gants cloutés, Burberry Prorsum, 515 €



Cache-oreilles, Diane von Furstenberg, 86 €



Serre-tête, Maison Michel, 250 €



Yves Saint-Laurent



Peigne, Dolce & Gabbana, 475 €



Gants, Jil Sander, 200 €



Gants, Dolce & Gabbana, 395 €



Bonnet, Marc By Marc Jacobs, 75 €



Chapeau, Stella McCartney, 195 €



Chapeau, Gucci, 280 €

saveethequeen.com



PARIS

189 Boulevard Saint Germain  
t+ 33 (0)145441462

# SAVE THE QUEEN!

CANNES LILLE METZ STRASBOURG TOULOUSE FIRENZE FORTE DEI MARMI ROMA TRIESTE

Mode

Vernis Hypnotique Violet,  
Dior, 21,70 €



# Ultra violet

Coque iPhone, Diane von Furstenberg, 50 €



Estée Lauder



Junya Watanabe,  
1320 €



Echarpe, Yves Saint-Laurent,  
380 €



Trousse à maquillage,  
Lanvin, 515 €



Eau de parfum,  
Serge Lutens, 120 €



Ombre à paupières,  
Clarins, 22,50 €



# JOSEPH&EREN

PARIS

7 Rue Scribe 75009 Paris - Tel: +33 1.58.18.68.60 - www.josepheren.fr

Un anniversaire incontournable !



Hôtels Barrière

**Votre séjour thalasso**

**VOTRE 7<sup>ÈME</sup> NUIT OFFERTE ET LES PETITS-DÉJEUNERS<sup>(1)</sup>**

Royal-Thalasso Barrière - La Baule\*\*\*\*\*

à partir de **510€<sup>(2)</sup>**

**6 jours/6 nuits**

- + ½ pension traditionnelle ou bien-être
- + cure Thalgo Forme de 6 jours (4 soins par jour)
- + accès libre au Health Club
- + 1 green fee offert au Golf International Barrière La Baule
- + avantages du pass Evasion

**RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT**



**& RENSEIGNEMENTS & réservations**

Par téléphone (appel gratuit depuis un poste fixe)

**02 40 11 48 47**

Sur internet [www.royal-thalasso.com](http://www.royal-thalasso.com)



Le Centre de Thalassothérapie Thalgo La Baule a 25 ans en 2013 !

Il bénéficie d'un site privilégié face à l'Océan Atlantique. Comme depuis un quart de siècle vous découvrirez une gamme de soins issus de l'environnement marin : oligo-éléments, algues, boues naturelles....

Venez apprécier cet espace de 3000m<sup>2</sup> à l'atmosphère sereine et lumineuse où vous seront aussi proposés des soins secs, de relaxation et de beauté.

(1) Offre valable hors juillet et août.

(2) Prix par nuit en chambre double classique pour 2 personnes pour un séjour jusqu'au 31/10/2013 selon disponibilités, conditions de vente et dans la limite des chambres réservées à cette offre. Nous consulter pour le détail des prix par catégorie de chambre.

# Sweat dreams



Mode

Monoprix, 35 €



Juicy Couture, 95 €



Disquared



3.1 Phillip Lim, 935 €



Kenzo, 205 €



Murberry, 245 €



Adidas by Stella Mc Cartney, 105 €



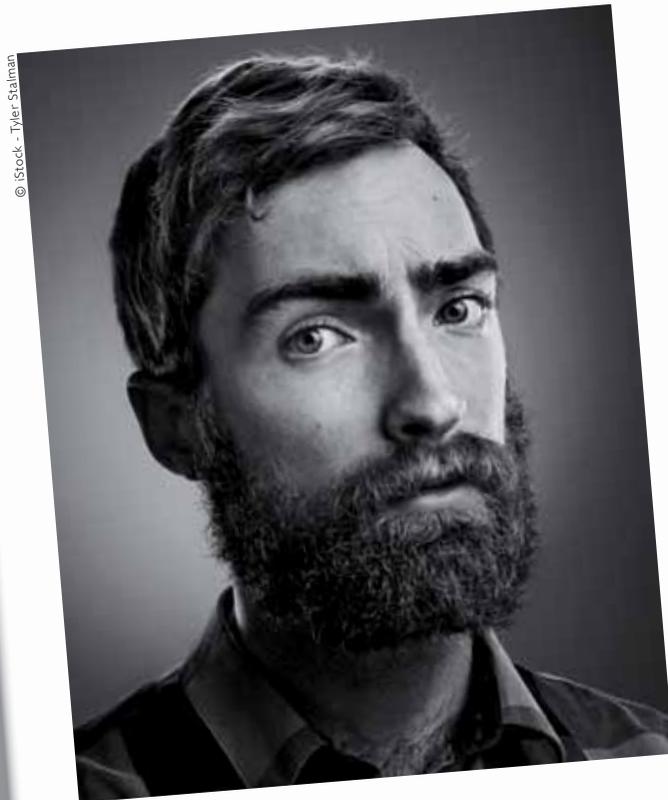
Marc by Marc Jacobs, 128 €



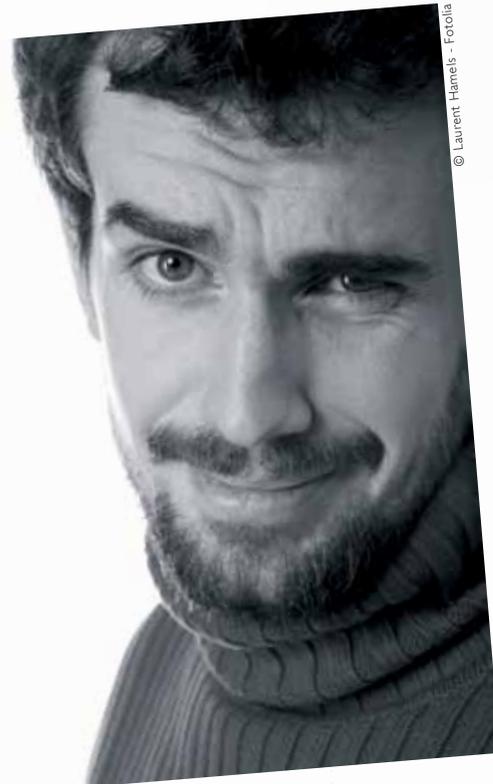
© Beboy - Fotolia



© Jim - Fotolia



© Stock - Tyler Stalman



© Laurent Hamels - Fotolia

# Embarbement immédiat

par Pierre-Jean Bassenterre

Dans notre époque qui pique, le poil au menton fait un retour décoiffant.

Elle peut être rassurante, enjôleuse, à l'impériale, pointue, balancée, fournie, drue, audacieuse, grisante ou grisonnante mais jamais... rasoir. Elle ? La barbe. Non pas que la planète masculine découvre subitement la force de la pilosité. Mais le retour du poil sur le visage des hommes de 20 à 60 ans est spectaculaire. Il est partout. Même aux joues d'un ancien président de la République, qui s'amuse qu'on s'en étonne. Dans la publicité, le cocktail "nature + énergie + solidarité du rugby = Chabal" a été un déclencheur de tendance chez les casting makers (les agents des mannequins hommes) et les photographes des plus grandes maisons de couture. L'air du temps est à la virilité soyeuse, au look soigneusement pileux. Il semble que pour vanter les mérites d'une automobile, d'un yaourt 0 % de matières grasses, d'un téléphone ou d'un produit financier, rien n'égale désormais - mais pour combien de temps ? - la force tranquille et buissonnante du poil entretenu. Ainsi, dans les boutiques et sur les sites d'information de matériels high-tech les plus sophistiqués, les conseils d'utilisation et autres modes d'emploi sont quasiment tous accompagnés d'illustrations ou de photos de bonshommes - pas forcément costauds, mais tout sourire - qui n'ont pas croisé un rasoir depuis belle lurette, même si la coupe

de leur menton est impeccable, au cordeau. Puisque les gammes de soins après-rasage sont en passe de devenir momentanément obsolètes, voilà aussi des hommes barbus vantant les qualités de produits et autres crèmes destinés à l'entretien et au bien-être de la barbiche de trois jours, deux semaines ou des quatre saisons.

Finis la ronde du blaireau, la lente glissade du coupe-chou et la douceur de la pierre d'alun sur la peau. Le rasage, électrique ou mécanique, n'est plus une obligation codifiée. Oublié le : "Tu te raseras, mon fils." Désormais, il convient de laisser s'affirmer ce qui pourrait bien être devenu le seul dénominateur non commun aux hommes et aux femmes : le poil au menton et sur les joues. Ces temps-ci, les analyses des observateurs de l'évolution des comportements personnels ou collectifs dans la société intéressent au plus haut point les grandes agences de publicité ou de conseils. Au-delà du phénomène de mode, quelle forêt de changements ce poil réapparu cache-t-il ? Pauline C., qui regarde avec attention les engouements et les mouvements de ses contemporains - 65 millions de Français au milieu de 7 milliards de terriens... - avance une claire idée sur ce retour de la barbe : "Moins qu'un bouclier ou un écran, la barbe traduit la volonté d'une



La barbière de Paris

sur-sublimation du mâle. Les femmes ont tout pris aux hommes : le pouvoir et ses apparences, l'expertise, le savoir du comment organiser et rassurer. Elles ont tout pris, sauf leurs hormones. Alors ils imposent ce dont elles ne peuvent se parer : la barbe."

Pour entretenir et peigner ce "nouvel accessoire esthétique" (mais aussi pour les irréductibles du rasage frais, façon glabre), la boussole de la mode du temps suggère d'aller s'installer dans le fauteuil d'un barbier, il en existe encore\*. Ou de trouver auprès de son coiffeur la compassion d'un "refuznik" de la révolution du velu. Attention, cependant : l'art d'être barbier s'enseigne de moins en moins dans les écoles de coiffure. Ce pourra donc être parfois à vos poils et périls.

\* La barbière de Paris : 14 rue Condorcet 75009 Paris  
Réservations : 01 45 26 92 45 - [www.labarbiereparis.com](http://www.labarbiereparis.com)

## Clémence, 8 ans : "Il faut combien de poils pour faire une barbe ?"

Le poil facial. Qu'en pensent-elles et qu'en disent-elles ? Voilà leurs avis et sensations tranchés ou pas, mais toujours sur le fil du rasoir.

**Marie-Antoinette, 84 ans, rêveuse.** "Le premier souvenir, c'était la joue d'un ami de mes parents. Une vraie douceur, comme celle d'un cachemire qui sentait la fraîcheur d'un savon qu'on enveloppait dans un papier de soie. Cet homme ressemblait au roi d'Angleterre. Un George, mais quel numéro ? Je ne m'en souviens pas... Ah, si : peut-être, le VI."

**Pauline, 28 ans, astucieuse.** "Les femmes ont tout pris aux hommes. Il ne leur reste que les poils pour affirmer qui ils sont. Encore que... Il paraît qu'à New-York, des soirées postiches sont organisées : elles permettent aux femmes de porter de fausses barbes !"

**Clémence, 8 ans, statisticienne en herbe.** "J'aime pas trop quand ça pique. Mais je voudrais bien savoir combien de poils il faut pour faire une barbe."

**Frédérique, 38 ans, hirsute.** "La barbe avec les poils ! Vous trouvez intéressante l'idée d'embrasser un oursin ?"

**Marianne, 40 ans, rieuse enthousiaste.** "Je suis venue au velu malgré moi. Mais c'est pile poil..."

**Alix, 23 ans, amoureuse.** "J'ai eu trois accidents de scooter. Jamais graves, mais un détail m'embêtait : chaque fois, le

conducteur de la voiture qui me cognait ou me faisait tomber était... barbu. Depuis j'ai arrêté le scooter. Et je suis amoureuse d'un blond aux yeux bleus avec une barbe de bucheron."

**Nathalie, 27 ans, physionomiste rebelle.** "Il faut toujours regarder ce qu'il y a au-dessus de la barbe : les yeux. Seul le regard compte. Le reste, ce n'est souvent qu'une couverture."

**Brigitte, 56 ans, fataliste.** "Mon père était barbu. Mon frère est barbu. Mon fils est barbu. Mon gendre est barbu. Et mon mari se rase deux fois par jour."



Reservez 14 jours avant, économisez jusqu'à 28% !

- Normandy Barrière\*\*\*\* Deauville  
à partir de 210€\* au lieu de 280€
- Hôtel Casino Barrière\*\*\*\* Lille  
à partir de 133€\* au lieu de 185€
- Resort Barrière Ribeaupillé\*\*\*\*  
à partir de 122€\* au lieu de 169€

**RENSEIGNEMENTS & réservations**

Par téléphone (appel gratuit depuis un poste fixe)

- Normandy Barrière - Deauville : 0970 821 314
- Hôtel Casino Barrière - Lille : 0970 808 969
- Resort Barrière Ribeaupillé : 0970 808 767



[www.hotels-barriere.com](http://www.hotels-barriere.com)

© 2013 Groupe Lucien Barrière - RCS Paris 200 050 039 - SAS au capital de 1 215 144,68 € - Siège social : 35, bd des Capucines - 75002 Paris. Crédits photos : Fabrice Roulier



PARIS - DEAUVILLE - LA BAULE - CANNES - DINARD - RIBEAUVILLÉ - ENGHEN-LES-BAINS - LILLE - MARRAKECH

\* Prix par nuit en chambre double classique pour toute réservation au moins 14 jours avant le début du séjour, en prépaiement, non modifiable, non annulable et non remboursable, dans la limite des chambres réservées à ces offres, sur certaines catégories de chambres et à certaines dates uniquement. Nous consulter pour le détail des prix par saison et par catégorie de chambre.



# So French Touch !

par Béatrice Massenet

French Touch. Définition du dictionnaire : caractéristique qui fait la différence de la France (avec un a priori positif). C'est fou ce qu'on parle de la French Touch en ce moment. Il a suffi qu'Arnaud Montebourg pose en marinier bleu et blanc avec un mixeur à la main en couverture du Parisien magazine, pour que le terme, qui faisait déjà son grand retour dans le petit monde de la mode, touche le grand public.

Il y a eu la French Touch des années 90. Quand la musique House est née et que Margaret Thatcher a interdit les rave parties en Grande Bretagne, celles-ci se sont déplacées en France, ouvrant leurs scènes à des groupes de musique électronique français comme Air, Daft Punk, St Germain ou Laurent Garnier, qui ont influencé la House dans le monde entier. Personnellement, je suis contente pour eux mais ça ne m'a pas non plus bouleversée.

Ce qui se passe en ce moment est bien plus amusant. Car ce n'est pas tant la tenue arborée par le Ministre du Redressement Productif pour vanter le "made in France" qui a fait le buzz, mais cet art mis en scène typiquement français, jouant sur l'autodérision. C'est un peu comme si Angela Merkel posait en short tyrolien coiffée de macarons pour vanter l'automobile allemande. Sauf qu'il n'existe pas, à ma connaissance, de German Touch.

Dans la mode aussi la French Touch reprend du galon. La jeune génération de stylistes revisite des marques emblématiques du chic Français comme Carven, Courrèges ou Rodier. La styliste Isabelle Thomas et la

photographe Frédérique Veysset ont publié récemment un livre aux Editions de La Martinière (*You're so French*) visant à donner une leçon de mode à travers les looks de la rue (française of course !). Avant même d'être publié en France, le livre était déjà pré-acheté à plus de 30 000 exemplaires dans le monde ! Les françaises redécouvrent la FrenchTude. S'approprier la tendance et non la subir. La French Touch, c'est le chic sans effort apparent. Du chien, une dégaine, une silhouette qui a de la personnalité. Un discours qui a du relief, des aspérités, de l'humour. C'est Maurice Chevalier et Jean-Paul Gaultier, Inès de la Fressange et Louise de Vilmorin, Edith Piaf et Madame de Sévigné, Yves Montand et Brigitte Bardot, Vanessa Paradis et Zazie, Charlotte Gainsbourg et Catherine Deneuve, Voltaire et Stéphane Hessel et plein de petits nouveaux. Toutes et tous avaient ou ont ce petit plus qui nous caractérise et que les étrangers disent trouver dans nos attitudes, nos comportements, notre façon de s'habiller, de séduire, de discuter. Un certain état d'esprit. De l'esprit tout court oserais-je dire. Et une certaine idée d'eux mêmes. Assumons !

# MONTE-CARLO



www.epi.mc - Illustration : Andrew Davidson www.theartworksinc.com

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE SOUVERAIN DE MONACO / UNDER THE HIGH PATRONAGE OF H.S.H. SOVEREIGN PRINCE OF MONACO

# ROLEX MASTERS



**ROLEX**

du 13 au 21  
avril 2013

LES PLUS GRANDS  
JOUEURS DU MONDE  
DANS UN CADRE  
D'EXCEPTION

**Réservez et  
imprimez votre  
billet en ligne\***

from April 13<sup>th</sup>  
to 21<sup>st</sup>, 2013

THE FINEST MALE TENNIS  
PLAYERS IN ONE OF THE  
WORLD'S MOST EXCITING  
VENUE

**Book and  
print your ticket  
on line\***



\* Réservations / Booking:

[www.montecarlorolexmasters.mc](http://www.montecarlorolexmasters.mc)

Information :

Tél. (+377) 97 98 7000





# Sucré ou salé Un plat, c'est tout !

par Paula Daubresse

Ils jouent une seule note sur la gamme du goût. C'est le choix d'artisans des métiers dits "de bouche" qui, de cuisine en pâtisserie, persévèrent dans la spécialisation d'un savoir-faire au service d'un seul mets, d'une recette unique. Des "mono" de moins en moins "solo"...

**D**istracts ou ignorants, ils (elles) se trompent. Chez le spécialiste de l'éclair au chocolat, ils (elles) repartent avec une tarte aux fraises. Chez l'as de la chouquette, ils (elles) dénichent le cake passe-partout. Chez le fondu de chocolat, ils (elles) s'extasient devant de petits palais de pâte brisée finement beurrée sans gluten. C'est bon, mais... bon. On n'en fera pas une recette à succès. Ne pas savoir n'est pas un défaut : c'est un manque de curiosité. Mais ne pas savoir ce que l'on veut peut devenir une atteinte de lèse-papilles. Aux gourmands indécis, exigeants et perdus, voilà donc un nouveau type d'échoppe à signaler : les mono-gammes. On a connu les multimarques, les multi-stores, les concept-stores qui proposaient du choix, du surchoix, où la surenchère rimait avec mille et une sortes de

possibilités, pour tous les goûts. Le goût était plus guidé par la logique commerciale nommée "largeur de gamme" - entendez la diversité des mets proposés - que par sa profondeur - comprenez la déclinaison d'un seul produit -. Il naviguait entre une religieuse X et un éclair Y, au parfum café, chocolat, et une offre pléthorique de douceurs jamais très originales. Face à tant d'alléchantes suggestions, bien des consommateurs indécis et perdus repartaient avec l'idée d'avoir fait le mauvais choix.

Aujourd'hui, le risque de la tromperie, c'est fini. Et la guerre pour décerner le prix du meilleur flan de la capitale, ou du meilleur macaron, du jambon-beurre, aussi... Ceux dont ces recettes sont la spécialité ont décidé de le prouver, en ouvrant des boutiques dédiées,

et de fermer le clapet des dénicheurs de bonnes adresses. Popelini conjugue le chou à la crème et uniquement ce chou sous toutes ses coutures : au chocolat, au citron, à la pistache, à la cannelle, à l'infini. Christophe Adam, un ex Fauchon et l'expert de l'éclair, ouvre une boutique 100 % constituée de ses créations, déclinées à volonté. Côté salé : les cartes aussi s'articulent autour d'un seul thème. Après les hamburgers de "Big Fernand", "Little Fernand", à Paris dédie sa carte aux hot-dogs, déclinés sous mille facettes et pour tous les goûts.

On attire donc aujourd'hui le chaland par la spécialité, en lui offrant l'assurance de trouver le meilleur de sa catégorie... Et il s'y rend pour le goût et, surtout car il sait que, malgré le fait de ne croquer qu'à un râtelier, il ne risque même pas de se lasser : il pourra goûter à toutes les déclinaisons et les plus créatives. Les paresseux pourront aussi se faire livrer chez eux, à Paris, les meilleures créations de la capitale (Popelini inclus), grâce à Citycake, un livreur de douceurs à domicile !

Trompons alors le chou chocolat avec le chou caramel, mais toujours au même endroit. L'infidélité culinaire, c'était avant.

## Adresses

Popelini et ses petits choux :  
29 rue Debellyme - 75003 Paris  
Tél. : 01 44 61 31 44  
44 Rue des Martyrs - 75009 Paris  
Tél. : 01 42 81 35 79  
[www.popelini.com](http://www.popelini.com)



Little Fernand et ses hot dogs :  
45 rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris  
Tél. : 01 42 46 06 27



L'Aller-Retour, un restaurant carnivore où l'on ne trouvera que de la viande à la carte :  
5, rue Charles-François-Dupuis  
75003 Paris  
Tél. : 01 42 78 01 21

Citycake, livraison de gâteaux et pâtisseries sur Paris : [www.citycake.fr](http://www.citycake.fr)





© Tescha55 - Fotolia

# Le "no gluten" Quand une mode aide à guérir un mal

par Ruza de Tocal

Il est partout. Et, pourtant, on peut s'en passer. En France, 500 000 personnes le savent, à chaque repas. Mais le gluten, c'est quoi ?

Il est là. Comme un pansement de capitaine Haddock qui colle aux doigts et surtout au bien-être. Son nom ? Gluten. On dirait le titre d'un film de série G avec pour principale interprète une fraction protéique présente dans certaines céréales comme le blé, le seigle, l'orge. Mais aussi dans certains sodas et produits de charcuterie, sans oublier biscuits et confiseries. Eh bien, c'est cela, le gluten. Un zinzin qui se mêle à tout, de tout et partout. Qu'est-ce qu'une fraction protéique ? Un facteur d'intolérance alimentaire qui, chaque année en France, pèse sur le métabolisme de plus de 500 000 personnes, dont deux tiers sont des femmes. Les symptômes et les conséquences de cette intolérance pas forcément bénigne ? Troubles digestifs, douleurs articulaires, vertiges, états de fatigue qui affectent le sommeil.

Le dépistage se réalise à partir d'une simple analyse de sang. Depuis de nombreuses années, ce qui devient en France une préoccupation est déjà l'objet d'une longue observation au Canada et dans quelques pays scandinaves dont les systèmes de sécurité sociale ont décidé de prendre en charge - donc de rembourser - les soins de prévention ou le soutien médicamenteux nécessités par le combat contre cette intolérance souvent ignorée, mise au compte d'une faiblesse physique personnelle alors qu'elle est la conséquence





## Pour bien alimenter vos infos

de ce que, dans le langage courant, on nomme une "allergie". Donc une pathologie. Bref, un mal.

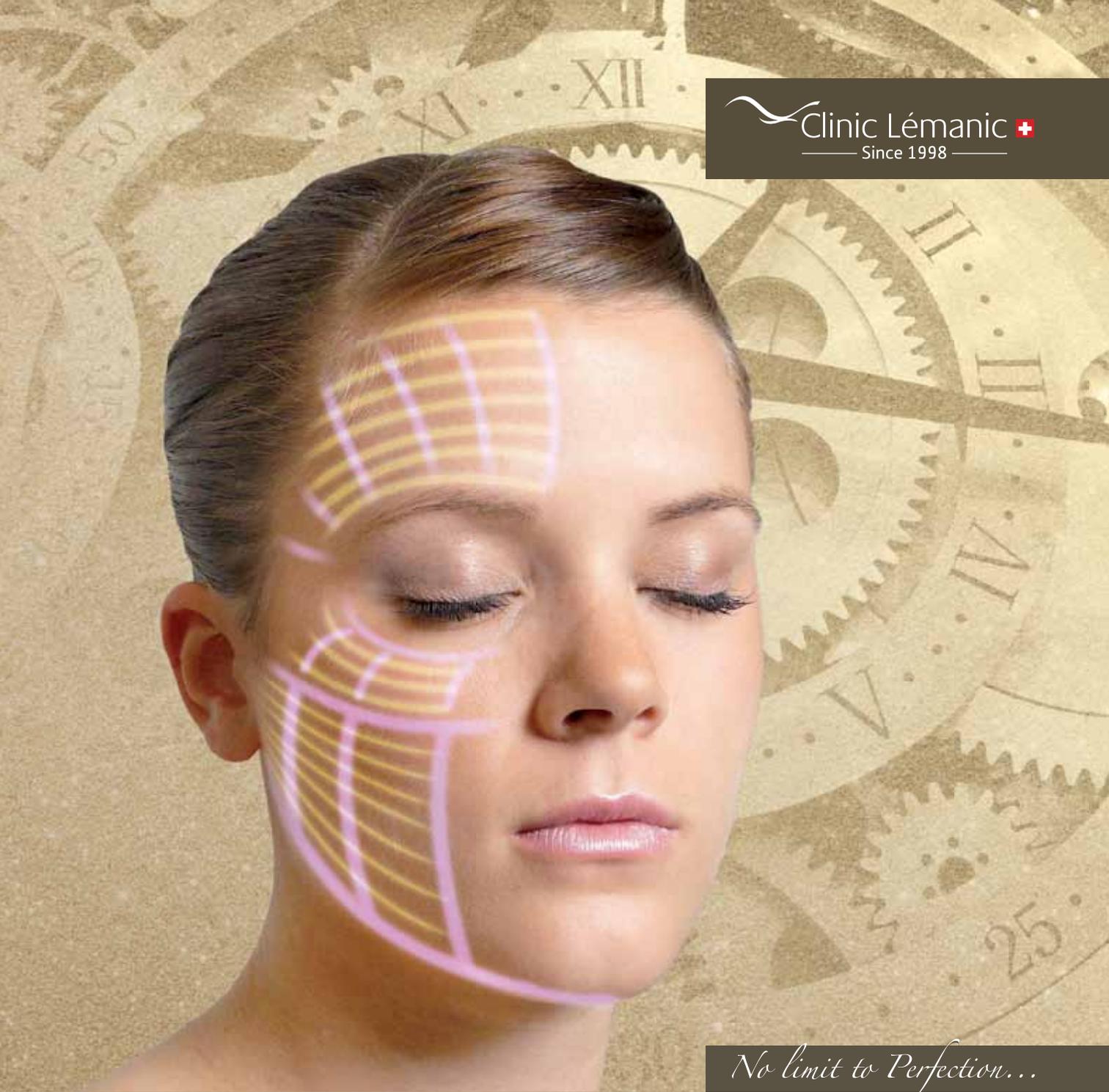
Sauf que cette allergie, cette pathologie, ce mal est un caméléon. Un vagabond des diagnostics. Il aura fallu une mode de régimes et de diètes calibrées pour que son identité soit largement connue. "Vu à la télé", le gluten a d'abord surfé sur les vents de la mode qui font le vide sélectif dans les assiettes et dans les verres. Les chasseurs de kilos - plus ou moins diététiciens - ont trouvé dans la mise à l'écart de cette "fraction protéique" un sésame : un truc à perdre du poids. Apparue aux États-Unis, l'idée du "no glu" connaît quelques polémiques toujours liées au risque de "l'auto-prescription" dénoncée par les adversaires des fournisseurs de diète brutale clé en main. Depuis que des nutritionnistes ou des sportifs de très haut niveau, comme le tennisman Novak Djokovic, vantent les bienfaits d'un allègement naturel de consommation de gluten, l'idée n'est plus un prétexte à querelles. Un peu partout en France, des restaurants affichent à leur carte des plats sans gluten, certains établissements sont même passés dans la catégorie "no glu", comme on dirait sans sel, sans poivre ou sans sucre. Pour la cuisine préparée à la maison, c'est en Italie que sont nées les premières "Linea senza glutine", les lignes de produits alimentaires sans gluten diffusées par les plus grands distributeurs comme Coop. Au pays de la pâte, les farines de riz et de maïs dépourvues de gluten remplacent avantageusement celles de blé.

Association française des intolérants au gluten (AFDIAG) : [www.afdiag.org](http://www.afdiag.org)

NoGlu : 16 passage des Panoramas - 75002 Paris  
Tél. : 01 40 26 41 24

Helmut Newcake : 36 rue Bichat - 75010 Paris  
Tél. : 09 82 59 00 39

Et un bon plan : la très intéressante et appétissante gamme des produits Céliane, distribués notamment dans les magasins à l'enseigne de Dailymonop (succursales de Monoprix dans les grandes agglomérations) mais aussi accessibles sur le site du fabricant français Céliane :  
14 rue Jean-Baptiste Néron - 60 540 Bornel  
[www.lesrecettesdeceliane.com](http://www.lesrecettesdeceliane.com)



*No limit to Perfection...*



### LIFTING À L'ULTRASON

La Clinic Lémanic, première clinique suisse à proposer la technique sans chirurgie du lifting en une heure seulement.

### FACELIFT'S SOUND BARRIER

Clinic Lémanic, Switzerland's first aesthetic clinic to offer the one hour non-invasive lifting technique using ultrasound.

**SOUCOUBE VOLANTE**

Poche à douilles,  
Lékué, 25 €



# Opération Cupcakes

Délicieuses merveilles sucrées venues d'un autre monde, les cupcakes, aussi nommées "fairy cake", semblent tout droit sorties d'un autre monde ! Ces petits gâteaux colorés, décorés et glacés à souhait ont des airs féériques. La nouvelle tendance ? Les réaliser soi-même, le "do it yourself" étant désormais le must en gastronomie.

**FARANDOLE DE DESSERTS**

Dînette en bois,  
Peluches et jouets  
en bois 25,99 €

**MAGIC BOX**

Cupcakes maker,  
Pattie Sunbeam,  
46 €

**POIS LOURDS**

Moules papier,  
La Cantinière  
6,90 € les 60  
moules



Cupcake de Noël,  
La Grande Epicerie  
de Paris, 4,70 €



## Quelques grammes de douceur...

Au cœur de l'hiver, devant un feu de cheminée, lové au fond de son fauteuil en velours capitonné, quoi de mieux qu'une tasse de thé (de Noël) assorti d'un délicieux cupcake pour se réchauffer ? Seules les fées ont la chance d'avoir un métabolisme leur permettant d'en déguster à volonté. Une solution miracle s'offre cependant au commun des mortels pour ne pas prendre un gramme. Laquelle ? Les savourer... des yeux ! Avec leurs couleurs pastels, leurs courbes délicates et leurs subtiles fantaisies, les décorations spécial cupcakes sont tellement délicieuses qu'on pourrait les admirer des heures durant. Et ce, sans prendre une seule calorie !

Cupcakes en verre  
"boules de Noël",  
Franck & Fils,  
5 € l'unité





# De l'original, du farfelu parfois... et toujours du désir

par Bruno Lanvern

Sur mesure... En ces deux mots se dessine l'univers de l'unique. De ce qui appartient à celui (ou celle) qui en est le décideur ou le destinataire. Ils évoquent aussi, ces deux mots, une atmosphère de luxe, de contraintes déliées, de possibles qui parsèment de quelques rêves la réalité. Pour autant, le sur mesure n'est pas de la littérature. Technique, expérience, innovation ou trouvaille, maîtrise des matières et force de métiers appris et forgés à l'ouvrage en sont les piliers. Le sur mesure est "le bazar de l'art" a dit Jean Cocteau. Qui précisait : "L'orthographe de bazar ne peut être bas art..." Il avait raison, le poète. Ce qui éloigne le bas du haut - en art comme en toute autre chose - ce n'est jamais que le point de vue. Et si, finalement, le sur mesure ne se résumait pas à la simple envie d'un point de vue ? Un point de vue à voir et à vivre. Un éclat jailli d'un coup de bonne pioche.

## Parfum d'âme

Un flacon pour faire ressentir l'ivresse de soi ? Egoïste et partageur. Les plus grands parfumeurs vous proposent de rencontrer leurs "nez" : ces trouveurs d'essences et de fragrances dessineront la carte du tendre d'un parfum sur-mesure qui vous révélera. Chez Cartier, Guerlain ou Francis Kurkdjian qui affirme : "Le parfum est le patrimoine de l'intimité".



Francis Kurkdjian

© N. Baetens



© Ivelin Radkov - Fotolia

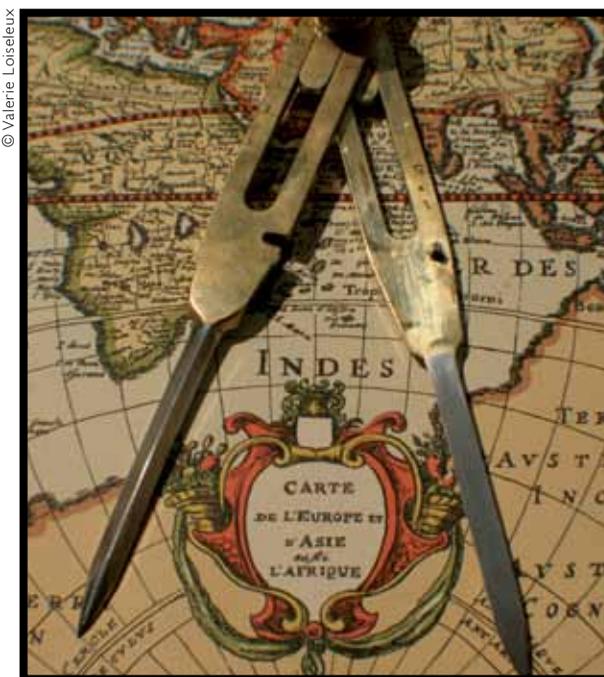
## Carte(s) marine(s)

On appelle cela des visions d'artistes. Un armateur grec a commandé pour son yacht personnel des cartes, des logiciels de navigation et un globe sur lesquels ne figurent pas deux importants ports français : l'un en métropole, l'autre outre-mer. Ils ont été gommés de la carte. Au motif que deux navires de ses compagnies d'armement y avaient été retenus à quai pendant plusieurs mois pour des litiges de droits de fret maritime non payés. Du sur-mesure dans la rature.

## Mon histoire

Chroniqueur ou greffier ? Scribe ou confident ? Raconter sa famille et sa place dans la traversée des siècles ou des générations, quitte à insister sur certains épisodes flatteurs ou déclencheurs de passions pas toujours partagées. Plaies et caresses, bosses et tendresses. Des écrivains proposent ces écritures sur mesure à des entreprises ou à des curieux soucieux de garder tendu le fil de leur mémoire. Une trace qu'il s'agit moins de recomposer que de composer, tout simplement.

© Valérie Loiseleur



## En voiture !

Glisser dans sa voiture standard (haut de gamme, mais standard) des détails ou des éléments conçus et réalisés sur mesure. Faire coudre les sièges par des maîtres-selliers, choisir la couleur de l'acier du bloc moteur (pourquoi pas rose fuchsia ?) ou faire réaliser un système de propulsion hybride. Il existe aussi la possibilité de faire construire "sa" voiture, par exemple autour d'un luxe de finitions et d'une motorisation 100% électrique : affirmation d'un sur mesure environnemental et volonté d'être soi en faisant "vroum" différemment. C'est ce que propose, par exemple, une société française de construction automobile qui sait carrosser votre tempérament et votre caractère.

Son nom : Exagon.  
[www.exagon-motors.com](http://www.exagon-motors.com)





© Unclesam - Fotolia

**S'attacher à l'encre**

Il paraît que la couleur de l'encre utilisée dans ses écritures personnelles ou professionnelles est un intime révélateur de la personnalité. Même s'il existe des effets de mode : ces temps-ci, le marron est à la page. Ainsi, en plus de sa gamme de 70 couleurs, Riso, l'encreur des professionnels, répond à toute commande spéciale : du sur-mesure pour utilisateurs de produits et imprimantes numériques. Pour les nostalgiques de la plume sergent-major, Terra nova propose de créer votre propre mélange. Livrée en bouteilles ou flacons de verre, "votre" encre exclusive est alors fabriquée à partir d'herbes et/ou de pierres. A conserver à l'abri de la lumière.  
[www.risofrance.fr](http://www.risofrance.fr)  
[www.atelierterranosttra.net](http://www.atelierterranosttra.net)



Cartier Paris, 1955 © Nick Welsh, Collection Cartier © Cartier

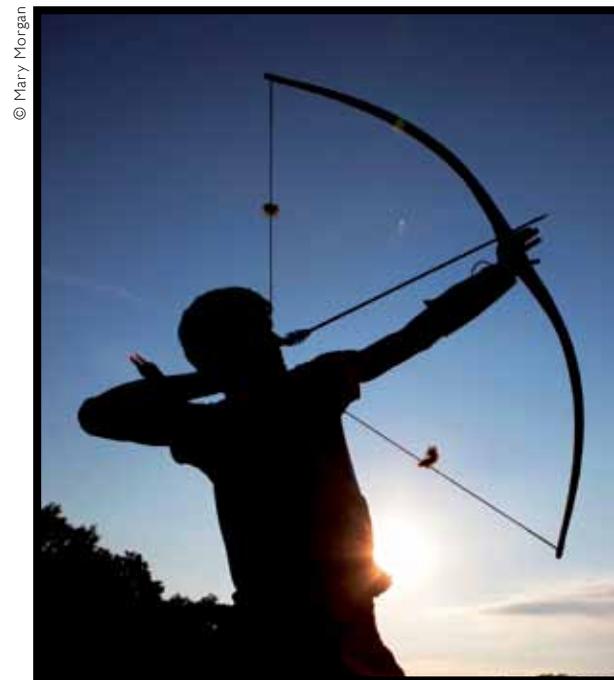
Epée d'Académicien de Jean Cocteau

**Une épée d'immortel en habit vert**

Voilà sans doute l'un des "top" du sur-mesure "à la française". Il s'agit de l'épée d'un académicien. Objet unique, elle est conçue par des joailliers : aujourd'hui, Pascal Arthus Bertrand, Cartier, René Boivin, Bellerio, Goudji en sont les artistes les plus connus et reconnus. Constituée d'une garde (poignée) et d'une lame, l'épée est glissée dans un fourreau.

Chacune de ces trois pièces est généralement gravée ou incrustée de caractères ou d'éléments en référence avec le parcours personnel et public de l'académicien accueilli sous la Coupole. Seuls les ecclésiastiques et, en principe, les femmes n'en reçoivent et n'en portent pas. Jacqueline de Romilly avait ainsi remplacé l'épée par un sac à main brodé. Chic-issime, au demeurant... Mais les académiciennes Hélène Carrère d'Encausse, Florence Delay, Danièle Sallenave, Simone Veil portent l'épée, fièrement accrochée à leur habit vert. Habit sur lequel il y aurait beaucoup à dire en matière de sur-mesure... Mais à ce sur-mesure, paré d'excellence dans l'art et le savoir-faire, s'ajoute une autre originalité que fait naître l'exception de l'élection d'un écrivain Quai de Conti. Cela s'appelle "le Comité de l'épée". Dès que paraît un nouvel "immortel", ce comité auto-proclamé a pour mission de collecter auprès de ses amis fidèles, récents, mondains ou opportunistes les fonds nécessaires à la souscription pour la fabrication de cet espadon de cérémonie qui, en plus des broderies, ornera le fameux habit vert. Une autre définition du sur mesure...

Cela dit, que définit le dictionnaire de l'Académie en matière de sur-mesure ? Pour l'instant, mystère et boule de gomme.



© Mary Morgan

**Un arc pour être tel Tell**

L'archerie est une école de précision. De tir sportif ou de chasse, l'arc autant que la flèche est le prolongement de l'oeil et de la main. Il se doit donc d'être unique, fait de bois lamellé ou de matière synthétique. Pour toucher l'excellence, rien de plus important que le sur -mesure de l'envergure ou la place de l'encoche. Le développement de ce "hobby" (17 000 pratiquants en France pour la seule chasse) souligne l'art des facteurs d'arc - comme on dit facteur d'orgue, de piano ou de marqueterie.

[www.riverbow.fr](http://www.riverbow.fr)

**Le plan béton**

D'un grossier amalgame sèchement taloché faire jaillir la ligne pure... "Ma ligne à moi". L'imaginer. En couleurs, en épaisseurs, en volumes et même en fluidités, presque en lumières. Tout cela au pluriel. Et ciré. Le fameux béton ciré... En s'imposant dans la décoration, il a fait passer à la trappe tous les préjugés avant de, finalement, casser les murs. Avec un principe de base : du béton, oui. Mais c'est le mien. Chez moi.

Le béton a cette chance de ne pas être que brut. Il peut produire, par l'alchimie d'un grand mélange d'éléments minéraux, un effet mat et poudré ou intégrer des extravagances lumineuses comme ces puces qui jouent avec la réverbération naturelle de la lumière. Sur les murs, les plafonds et les planchers, les meubles et les éléments de décoration ou d'installation de bibliothèque, vestiaire, plan de travail en cuisine, espace de salle de bains. Qu'est-ce que le béton ? Du mortier. C'est-à-dire une matière première désormais dénommée, pour des raisons de marketing, "fin lissé", "auto-lissant d'intérieur", "décoratif terrasses et allées" ou "mural". Cela dit, comme le cuir fin des vaches limousines, le bois noble du Vexin français ou la laine douce des moutons des Iles Shetland, ce fichu

béton devient par le savoir-faire de quelques-uns(\*) le plus chaleureux et le plus adaptable des matériaux à faire entrer par la grande porte dans une maison sur mesure. Ou un studio. Depuis plus de 30 ans, Marius Aurenti caresse le béton. Il en connaît le poids et "l'allégresse" - c'est lui qui le dit : "l'allégresse". Pour dire légèreté, quel autre mot ? Sur-mesure, bien sûr.  
 \*[www.mariusaurenti.com](http://www.mariusaurenti.com)



© Giuseppe Porzani - Fotolia



Cachemire, coton, fil, laine, soie

Corne, andouiller, os, nerf de boeuf, écaille, ivoire, nacre



Autruche, baleine, blaireau, cachalot, cerf, cheval, chèvre, chèvre du Tibet, chevreau, cobra, cochenille, coq, cygne, éléphant, hippopotame, huître, mammouth, marabout, mouton, oie, phacochère, poule, raie, requin, seiche, serpent, tortue, ver à soie



Bambou, blé, canne, chanvre, junc, lavande, lin, orge, osier, paille des marais, palmier, rotin, seigle, mousse, rose, chrysanthème, magnolia, hortensia, tulipe, raphia, lierre, iris



Perle, paillette, jais, strass, vair

Cheveu, toison, plume, duvet



Fibre de verre, altuglas, plexiglass, résine, kevlar, skaï, caoutchouc, nylon, polyester, polystyrène, fibre de carbone



Epicéa, acajou, hêtre, peuplier, poirier, laurier, noyer, palissandre, frêne, ébène, macassar, amoureux, acacia, sycomore, sorbier, ronce, buis, pernambouc, bois de violette, d'amarante, de rose, loupe d'orme, tilleul, samba, bruyère, merisier, châtaignier



# L'art et les matières

Faire tout d'un petit rien, c'est l'âme du sur-mesure. Faire sans savoir : impossible. L'ouvrage n'existe que sur et par le métier, le geste qui ouvre la connaissance et donne la forme. Cette alchimie réunit celui qui désire et celui qui sait. Ces métiers sont des arts qui vivent dans l'éclat ou la douceur, la force ou la retenue, la légèreté ou le poids de la matière. Animale, végétale, minérale, cette matière n'atteint l'excellence qu'à travers une exigence partagée - une fois encore - par celui qui désire et celui qui sait faire. L'horizon est alors vaste comme l'imagination. Fabriquer c'est transformer. Elle peut sembler fastidieuse mais cette liste des matières - parfois étonnantes - saisies par ceux qui savent, ajoute une touchante démesure à la quête du sur-mesure. De tout cela, des mains font des merveilles ou tout simplement des objets rêvés. Ceux-là, celles-là se lisent comme un menu gourmand sur la table des matières recensées voilà vingt ans par les métiers du sur-mesure.

Pierre, marbre, ambre, lapis-lazuli, malachite, terre, kaolin, écume



Galuchat, parchemin, velin, maroquin, basane, chagrin. Or, argent, bronze, nickel, étain, plomb, fer, platine, laiton, vermeil, acier, cuivre, mercure



# Vos souliers en grandes pompes

par Paula Daubresse



© Claus Alwin Vogel

On dit "une" chaussure. Mais aussi "un" soulier. Le genre masculin s'affirme dans la cordonnerie du cuir souple, des peaux avec ou sans écailles, des toiles et des semelles teintées au goût de chacun et dans l'humeur du temps. Un luxe ? Non : un choix.

C'est le complexe de Cendrillon, la coquetterie du peton, cette drôle d'idée que les chaussures seraient un "truc" de filles. Tandis que les garçons, eux, se contenteraient de godasses, pompes, brodequins et mocassins passe-partout. Calembredaines ! Notre époque en ces brillantes années 2012-2013 évoque un fait pas si nouveau mais, désormais, assumé par les hommes : nul besoin d'être une princesse pour apprécier jolie chaussure à son pied. Il suffit à ces hommes de dire que, avec leurs arpions, ils veulent aussi être des princes charmants.

Les marques de belle cordonnerie masculine leur proposent une façon de faire "à leur mesure" de jolis souliers. Si d'illustres maisons de luxe, comme Brioni, ont bâti leur réputation sur des costumes "su misura", d'autres - comme Pierre Corthay, John Lobb ou encore Nike - proposent à leurs clients le plaisir d'être bien dans leurs pieds. Baskets, bottines ? Lacets, de cuir ou pas ? Une boucle ou deux ? Ou bien encore une escarboucle (ce type de clips conçus pour habiller, comme une broche,

la chaussure en fonction du vêtement porté) ? Car s'il est souvent difficile pour les hommes d'éviter le conformisme du traditionnel duo costume-cravate longtemps imposé par les codes professionnels, il semble que l'originalité, depuis toujours, vient du pied. La chaussure serait donc le sac à main masculin qui viendrait parfaire d'une touche unique des ensembles qui eux ne sont pas uniques. Ainsi les chausseurs proposent-ils un savoir-faire adapté à l'excentricité ou à l'affirmation du caractère de leur clientèle virile. Bref, à la plus terre-à-terre des coquetteries : celle de l'élégance du soulier. C'est le cas de Pierre Corthay, qui adapte la forme de ses chaussures à la corpulence, l'allure ou encore le visage - oui, le visage ! - de "Monsieur". Rien à voir avec les sites Internet qui offrent à "Madame" et "Mademoiselle" le choix d'un coloris ou d'une hauteur de talon. Les chaussures de ces chausseurs (que les hommes apprécient de nommer "bottiers") naissent d'un savoir-faire ancestral, vécu dans un "compagnonnage" dont la reconnaissance s'affirme dans le titre de « Maître d'Art ». Pierre Corthay est l'un d'entre eux.

Une chaussure pour la parure, "un choix de soi" comme l'écrivent les chroniqueurs du quotidien des tendances ? C'est le territoire de création qu'a investi Nike dès 1999, en lançant son site Internet Nike ID devenu le terrain de jeu des fondus et autres collectionneurs de baskets. De la languette au lacet en passant par le semelage compensé en bulles d'air - l'innovation phare de la marque au début de la décennie 1990 - les passionnés peuvent façonner leur Nike Air à leur manière, discrète ou pas, tout en étant assurés de bénéficier du savoir-faire historique de la marque. Chaque fan a son modèle unique. U-Nike, en somme.

Et les sous ? Le dessous des sous d'une paire de souliers faite pour soi ? La dépense est, en temps de crise, soumise au raisonnable, au nécessaire. Mais si l'on considère que la qualité des pièces prime sur le nombre, le sur-mesure peut alors apparaître non pas comme la faiblesse d'une envie assouvie mais plutôt comme un cadeau à soi. Un geste pour soi. Un achat dont la réputation est masculine, par ailleurs. Un à propos mode, lié à un investissement déculpabilisant.

## De quoi je me... semelle

Pas question de mettre les pieds n'importe où. Pas plus que n'importe comment. Justement, pour savoir comment cela peut marcher, voici quelques adresses.

[www.Moodbyme.com](http://www.Moodbyme.com)

[www.johnlobb.com](http://www.johnlobb.com)

[www.brioni.com](http://www.brioni.com)

[www.corthay.fr](http://www.corthay.fr)

[NikeID.nike.com](http://NikeID.nike.com)



© Corthay

# Mon job, c'est moi qui l'ai fait

par Paula Daubresse

Inventer son métier ? Du sur-mesure pour être son... patron.

**P**our éviter le "profil type", créer son job à sa manière devient le nouveau crédo d'une génération de travailleurs plus pionniers que rêveurs. Mais déterminés. En période de crise, quand des spécialistes du fil de soie, des apprentis architectes, des surdiplômés (ou pas) se voient proposer de compter des clous, ce n'est pas seulement une marque de caractère ou d'envie de se différencier dans un univers d'emplois standardisés, uniformisés, globaux en même temps que morcelés. Travailler cela peut être aussi choisir d'inventer son métier, en façonnant son emploi. Sur mesure.

Comment faire ? Se lancer en freelance - en solitaire et à son compte - est fréquent pour de plus en plus de futurs ou ex-salariés qui décident de faire coller leur profession aux projets qu'ils portent en eux. Bien entendu, les contraintes sont nombreuses, et pas seulement financières ou administratives. Il s'agit le plus souvent de régler une question : celle

de l'environnement matériel du fameux job "qui me ressemble". Il existe des astuces, des trucs. Le plus performant semble être le "co-working", un type de rapprochements pour "travailler côte-à-côte" dans des lieux qui réunissent des freelances dont les activités ou les projets n'ont pas forcément un point commun. Sauf celui d'avoir besoin d'un lieu de travail. Aujourd'hui se multiplient ces espaces où des graphistes, des écrivains, des rédacteurs-pigistes de journaux ou de sites Internet, des informaticiens ou des spécialistes du droit environnemental et du développement durable s'installent dans un espace de travail partagé. Au-delà de la communautarisation apparente de ces lieux, la démarche souligne un choix : décider de l'endroit où l'on travaille, dans quel entourage et, surtout, comment on organise sa journée, en fonction de sa vie personnelle : le job sur-mesure, c'est aussi prendre la mesure de la place que chacun entend donner à son travail. Une variable dans la géométrie du temps privé et du temps professionnel.

CHATEAU  
PAPE CLÉMENT

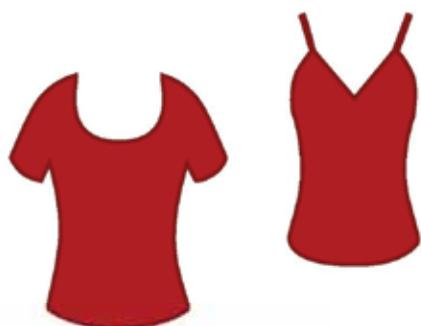
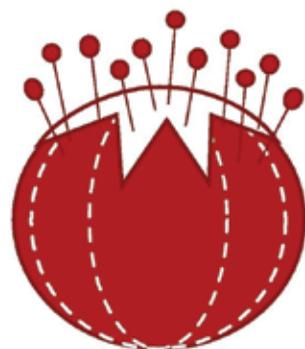
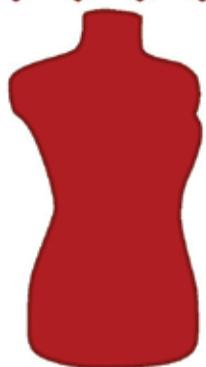
GRAND CRU CLASSÉ DE GRAVES

*Bernard Magrez*

PROPRIÉTAIRE

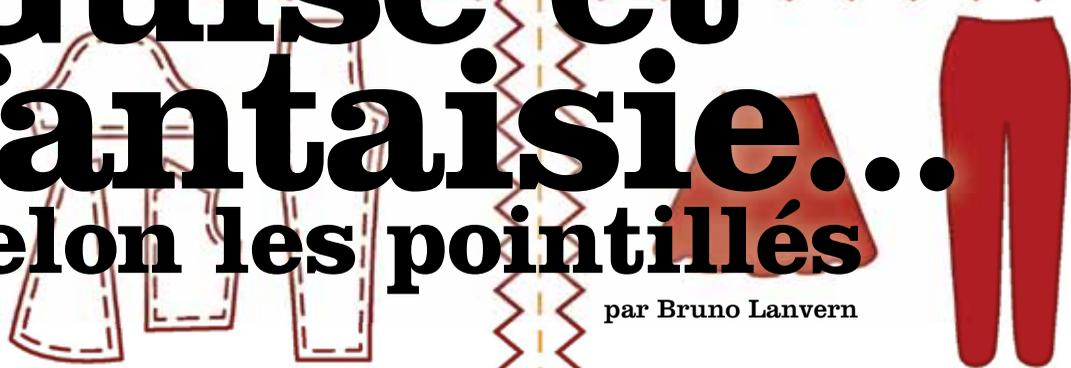


L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



# Guise et fantaisie... selon les pointillés

par Bruno Lanvern



Prêt à découper dans les journaux ou à saisir sur Internet, depuis plus d'un siècle, un dessin - le fameux "patron" - a révolutionné le sur-mesure. Petites histoires d'un fur et à mesure.

**A**u pays des habits et du "look", la liberté du sur-mesure commence par la discipline. La discipline d'un patron. Une discipline pour être libre ? Oui. Comme pour le jazz, le rock, le dessin, la cuisine ou l'enfance. Un socle, une base et puis un élan. Mais, pour revenir au fil et à l'aiguille, rien ne se fait sans le "patron". À l'exception d'un drapé mis en place à la dernière seconde, des écharpes légères de volutes et des foulards inventifs. Et encore : même la simplissime forme du fameux Carré de la Maison Hermès n'y échappe pas. Cependant il ne s'agit pas là de sur-mesure : le Carré, on le choisit mais il n'est pas réalisé à la mesure de qui le veut. Il est. Là.

Cela dit, qu'est-ce qu'un "patron" ? Un outil, un plan ou le début de l'idée d'une idée ? Un patron, selon la définition des professionnels, est un modèle en tissu ou en papier fort (plus souple que du carton commun) d'après lequel on taille un vêtement. La mode ? Ma mode. C'est ce qu'avait compris Le Petit Écho de la Mode en publiant en 1893, voilà tout juste 120 ans, le premier patron qui ringardisait - pour les femmes, d'abord - le recours à la modiste ou à l'ancêtre du prêt-à-porter standard en privilégiant le sur-mesure "maison". Succès immédiat : l'encartage de ce supplément fait grimper son tirage à plus de deux cent mille exemplaires. Puis à quatre cent mille exemplaires en 1914. Une vraie stratégie d'abonnements renforce le lien tissé entre ce qui peut se porter à Paris, capitale de la mode, et les régions de France. Et d'outre-mer. Cet encart cartonné devient vite un visa pour l'audace. L'évolution des moyens de transport (bicyclettes, automobiles) comme, bientôt, la marque et la trace laissées par les années de la Première Guerre mondiale, ouvrent les horizons, adaptent les vêtements aux moyens de



Le patron, le noble outil du sur-mesure "maison"

locomotion, bannissent les chapeaux encombrants et délient les corsets contraignants, en même temps que la longueur des jupes ou robes désormais mal adaptées aux moyens automobiles qui déboulent sur les routes nationales et départementales. Sans parler de l'aviation bientôt commerciale. Du bon ton, mais de la gaité. Voilà le passe-partout du "patron" qui crée un lien avec "ce qui se passe". Formidable titre, d'ailleurs ; "Ce qui se passe". Ce sera le leitmotiv du Petit Écho de la mode pendant six décennies. Tapotez patron-couture sur Google Et voyez ce que - des années 1950 à 1970 - ce réseau a suggéré comme idées et imaginez si le papier d'alors avait été aussi rapide et réactif que la toile d'aujourd'hui... Un trait, des pointillés et faire ou laisser faire. Ni plus ni moins que ce que, esquisses après photos, répète Karl Lagerfeld, l'empereur de la maison Chanel derrière son sourire plus doux qu'il ne l'avoue : "Le sur-mesure ? Oui. Mais c'est moi qui mesure."

[www.petit.echo.de.la.mode.fr](http://www.petit.echo.de.la.mode.fr)  
[www.ma-vie-en-mieux.fr](http://www.ma-vie-en-mieux.fr)

© Annabelle Breakey



La Malle Martell

# Pinel & Pinel

## L'esprit de la malle

par Paula Daubresse

Faire sa valise... Pour trois jours ou pour toujours. Et si une malle ou une valise devenait une boîte à vivre, comme on dit une boîte à secrets. Votre boîte à secrets. Pour voyager, ou pas.

**P**etite ou grande. Souvent grise, parfois jaune ou vert galuchat. Pourquoi pas ronde, mais rectangulaire la plupart du temps. La valise ou la malle peuvent avoir quelque chose d'ennuyeux comme l'impression d'un "déjà vu", comme un cadre devenu un format dont elles - valise et malle - ne sortiraient jamais. Un objet, presque un conteneur. Efficacité oblige. Car, désormais, les contraintes du "aller vite" pèsent si lourdement sur l'art de voyager qu'elles en négligent bizarrement les conditions de prise en charge et

d'embarquement des bagages dans les espaces restreints et de plus en plus normalisés qui leur sont attribués dans les vols aériens commerciaux ou privés comme dans les transports ferroviaires ou maritimes. Un minutieux menuisier de marine, spécialiste des aménagements de yachts restaurés ou récemment dessinés, ne se plaint-il pas d'avoir à "caler" le travail du bois précieux de son savoir-faire non pas pour un projet précis mais pour le seul respect de normes "centimétriques" internationales ? Normes "bagagistes" ou "bagagières" ?

Le sur- mesure n'est pas la quête de la différence à tout prix - sans jeu de mots. Il est un état d'esprit. Voilà comment Fred Pinel s'est présenté en 1998 dans le monde de ce luxe qui consiste à (faire) créer les valises, malles et coffres qui sont les accompagnateurs de longs voyages ou de brefs séjours. Venu de la publicité, Fred Pinel est passé du mot à la main, de la parole au poinçon. Avec l'énergie d'une envie : la précision. Celle qui consiste à faire. Bien. Très bien. Toujours dans l'excellence qui unit les matières et les manières ancestrales avec le design et le monde contemporain.

Depuis 1998, Pinel & Pinel cultive l'esprit de la malle. Une façon et un art, soucieux du détail même quand il doit favoriser l'efficacité. Et pourquoi pas aussi l'originalité. A l'image du travail qu'un jeune officier britannique avait suggéré en 1901 à un malletier londonien afin de créer une malle-bar portatif "avec poignées et molleton de protection" dans le seul but de transporter aux antipodes une cave d'alcools de bonne renommée. Ce lieutenant gourmand de jours et de nuits de vie, en route vers la guerre des Boers en Afrique du Sud, s'appelait Winston Churchill.

Nul snobisme dans ce goût du transport tranquille de denrées liquides, vêtements et autres effets que l'on apprécie de trouver à l'arrivée en l'état délicat dans lequel on les a rangés au départ. Bien sûr le temps n'est plus aux longs vestiaires-dressings qui accompagnaient voyageuses et voyageurs au long cours. Mais une chemise de coton repassée, pliée et





L'atelier Pinel & Pinel à Montmartre

rangée dans une valise transportée au grand siècle des voyages luxueux de l'Orient Express reste une chemise repassée, pliée et rangée dans une valise glissée, en ces années 2000, dans la soute d'un Airbus A 380 pour Singapour comme dans "l'espace-bagages" d'un TGV à destination de La Baule (Loire-Atlantique) ou le coffre d'une automobile filant sur la route vers Brocottes (Calvados),

Grignan (Drôme) ou Amsterdam, là-bas vers les plats Pays-Bas. Cet esprit de la malle réside dans le désir d'être soi partout et ailleurs. La façon et l'art de Pinel & Pinel sont tendus de ce cuir et résolus dans l'inventivité. Des qualités pugnaces saluées et récompensées en 2008 par un "Talent d'or" décerné par les pairs exigeants de la profession, séduits par ces malicieuses malles aux multiples fonctions qui font songer aux "meubles-cabines" embarqués à bord des paquebots des années 1930 comme des secrétaires riches de secrets.

C'est dans son atelier parisien perché sur les buttes qui poinçonnent Montmartre que Fred Pinel réalise ses "boîtes" luxueuses dont l'usage ne rime pas seulement avec le voyage. En effet, pour des particuliers ou des marques, le malletier crée aussi des valises hors norme, sorties tout droit de l'imagination de rêveurs globe-trotters ou de casaniers sédentaires. Car elle a cela de particulier, la malle Pinel & Pinel : c'est qu'elle est pratique, jolie et unique. Si unique qu'on a presque envie de ne pas la trimballer, de la préserver des coups et bosses de l'excitation et de l'embarras des voyages,



Un travail de précision



Malle Courchevel Exclusive Lacroix

Malle Krug ouverte



et de la laisser posée au calme dans un salon ou une chambre. Comme un objet d'art en visite. Etre une valise parce qu'elle le vaut bien. A mille lieues d'un fourre-tout. Une boîte à secrets.

Une boîte à plaisirs, aussi. Pour tous les sens. Et comme les secrets sont faits pour être partagés avec qui l'on veut, la palette est vaste. Le sur-mesure en malle ne s'intéresse pas qu'aux cravates de Monsieur et aux escarpins de Madame. Il devient l'écrin des dernières technologies : comme cette malle « jeu vidéo » équipée d'une console de jeu PS3 et d'un écran télé. Ou ce studio d'écoute miniaturisé, conçu avec Bang & Olufsen, pour mélomane voyageur. Ou bien encore un garde-manger et boire, impeccable dans ses finitions comme dans son respect de la chaîne du froid. Sans parler du dodo de luxe, plié en quatre et convertible en un clin d'oeil. Afin qu'au lit soit qui malle y pense.

*Pinel & Pinel Store - 22, rue Royale - 75008 Paris  
Tél. : +33 (0)1 42 60 58 39 - [www.pineletpinel.com](http://www.pineletpinel.com)*

# Duos célèbres

Le cinéma et la mode ont imaginé bien des duos : l'imprimé Vichy et Brigitte Bardot, le blouson de cuir de Marlon Brando, les lunettes noires et Audrey Hepburn. Mais le cinéma a aussi mis dans la mode des duos d'acteurs devenus mythiques. Témoins spontanés de leurs époques, ils racontent des histoires et des instants, des humeurs et des "basiques" qui, eux, n'ont pas pris un ride. Que se passe-t-il quand les dressings ressemblent à des génériques de films ?

Susan Sarandon et Geena Davis dans "Thelma et Louise" (1991)

Chapeau, Stetson, 100 €



Echarpe, Alexander Mc Queen, 275 €



Lunettes de soleil, Yves Saint Laurent, 230 €

T-shirt, Just Cavalli, 150 €



T-shirt, Zoe Karssen, 64 €



Jeans boyfriend, Marni, 230 €



Biker boots, Jimmy Choo, 695 €



## Shopping

Beret clouté,  
Gucci, 255 €



Pull, Marc by Marc  
Jacobs, 325 €



Pull,  
ACNE, 250 €



Echarpe soie et cachemire,  
Burberry Prorsum, 595 €



Gants cuir métallisé,  
Yves Saint-Laurent,  
250 €



Jupe longueur genou,  
Roland Mouret, 445 €



Ceinture,  
Yves Saint Laurent, 350 €



Lunettes de soleil,  
Ray Ban, 140 €



Sac,  
Chloé, 1600 €



Escarpins,  
Miu Miu, 495 €



# Braqueuse de mode

Faye Dunaway et Warren Beatty  
dans "Bonnie and Clyde" (1967)

© Collection Christopher



# Les British sont éternels



Parapluie,  
London Undercover, 185 €



Trench,  
Burberry London,  
1100 €



Cravate,  
Richard James,  
95 €

Patrick MacNee  
et Diana Rigg  
dans "Chapeau  
Melon et bottes  
de cuir" (1961-1969)

## Shopping

Chapeau,  
Agnès b., 115 €



Veste,  
Sandro, 385 €



Gilet,  
Dolce&Gabbana,  
295 €



Pantalon,  
Marni, 280 €



Derbies,  
Dolce&Gabbana,  
445 €



© Marie Etcheberry/M6

# Cristina Cordula

## "Le look ? C'est aimer vivre dans ses vêtements"

par Bruno Lanvern

Vue à la télé - sur M6 et Téva\*. Cette grande, belle et fine femme a déboulonné les icônes du "styyyyyle". Avec intelligence et humour, elle joue de sa beauté brune et de son élégante finesse pour raconter des histoires de bien-être à celles et à ceux qui se sentent coincés, engoncés, pas au mieux de leur(s) forme(s). En quête d'un look vrai. Des histoires pour savoir être.

**M**ine de rien, avoir un rendez-vous avec Cristina Cordula, c'est comme savoir qu'on va jouer au ballon avec Zidane ou donner la réplique à Sophie Marceau. Exigence, maîtrise et pas de tralala. Mais le moment de solitude tant redouté... n'existe pas. Cristina Cordula a cela d'agaçant : elle sait ce qui se passe. Elle le sent. Toujours. Sixième sens ou cinquième élément ? D'un lieu, d'une entreprise, d'un projet, d'un homme ou d'une femme, elle saisit l'essence. Drôle de dame. D'un vestiaire, elle sait imaginer un univers. Même si l'uni n'est pas forcément son truc. Son truc, c'est "aller vers". Donc vers Signé Barrière.

### **Le look, c'est l'apparence d'abord ou d'abord la vérité ?**

C'est d'abord une démarche personnelle. Le point de départ, c'est l'envie. Avec un peu de volonté, aussi. Il ne s'agit pas de se contraindre, de partir en guerre contre soi. Mais de se dire : l'important, ce n'est pas ce que je veux montrer, c'est qui je suis. La pire des choses est de se sentir déguisé. Autant que d'avoir l'air déguisé. Le mot "Look", de l'anglais au français, se

traduit dans le mystère d'un mot : "regard". Beaucoup de choses se passent en un seul regard. On dit aussi en un clin d'œil. Le look, c'est l'apparence accordée à la vérité. C'est le clin d'œil d'un regard.

### **Alors, c'est comme le swing : on l'a ou pas ?**

Le look, ce n'est pas un talent, mais un état d'esprit. Tout le monde a un esprit. Et chacun peut le mettre en état de "fonctionner". Swinger - si vous pensez à la danse et pas au golf -, c'est aussi un état d'esprit. Mais je bavarde alors que tout est simple : le look, c'est ce qui fonctionne avec vous et autour de vous. Dans les accords d'étoffes et de matières, de pièces luxueuses ou pas, d'accessoires... Il faut que cela "fonctionne". Comme une bonne musique sans couac.

### **Le look, c'est une griffe ou une plume ?**

Une patte de velours.

### **Etre bref et direct, ce pourrait être une définition du look ?**

Oui. L'une d'entre elles.



© Marie Etchegoyen/M6

**Et les autres ?**

Ce que vous en faites. Il n'existe pas un code du look. Le look, c'est aimer vivre dans ses vêtements.

**Il s'agit donc d'affirmer ou de suggérer ?**

Je ne suis pas d'accord avec l'idée répandue que le vêtement dit tout de celui qui le porte. Dans l'extravagance comme dans la standardisation. Mettre le même uniforme à tout le monde sous prétexte que c'est la mode et tout le tralala, c'est une bêtise. Accrocher des breloques et des bidules pour "avoir l'air...", c'est inutile. Le look, le seul, c'est quand cela vous va. Un point et, hop : c'est tout ! Ce n'est pas plus compliqué. Tout part de la morphologie. Moi, je suis une femme pragmatique. Le look est un outil de bien-être. Je veux me sentir bien. Alors j'utilise cet outil. Si, pour ouvrir une porte, j'ai besoin d'une clé, pourquoi aller chercher une scie ?

**Le mauvais look, c'est du mauvais goût ?**

Je ne sais pas. L'image qu'on montre de soi doit faire ressortir une vérité, et chacun protège ou camoufle sa vérité. Après... C'est vrai, il y a des codes, des "basiques", des astuces, des trucs à savoir. Porter une mini-jupe sans collants, c'est vulgaire. Mais se glisser dans un pantalon de satin moulant qui boudine et bouffe de haut en bas quand on est petite ou grande,

potelée ou pas, ce n'est pas forcément du mauvais goût : c'est surtout une mauvaise idée. Une très mauvaise idée !

**Votre enthousiasme, votre fraîcheur dans chaque moment du quotidien, c'est un look que vous vous donnez ?**

Merci. J'aime bien ce mot : fraîcheur. Elle vient de ma culture, elle me vient du Brésil et de la ville où je suis née : Rio. On parle toujours de l'énergie qui jaillit de ce pays. Mais, rarement, on se demande ce qui en est l'origine ou l'étincelle. Elle tient, cette origine, dans les quatre lettres d'un petit mot français, très joli : la joie. Avec parfois, aussi, un parfum de totale insouciance.

**Le look, c'est donc montrer qu'on est joyeux ?**

C'est un sourire aux autres, un sourire qui vient de l'intérieur. Je ne veux pas faire de la philosophie ou de la psychologie. Mais souvent les Français se posent trop de questions.

**Les Françaises ou les Français ?****Madame, mademoiselle ou monsieur ?**

Eh, bien cela peut vous surprendre mais je vous assure que dès qu'il est question d'apparence ou de



L'un des incroyables relookings de "Nouveau look pour une nouvelle vie"

vêtements, les hommes sont plus chifonnés dans leur tête. Ils hésitent. Ce qui est très bien parce que cela veut dire qu'ils s'intéressent à ceux qui les entourent, en se souciant de l'image qu'ils glissent dans le tableau.

**Un Français sur deux déclare apprécier l'idée de vivre nu. Il y a un look pour la nudité ?**

Non. La nudité raconte une intimité. Elle est le reflet de ce qu'on est. C'est brut. Nous sommes, chacun de nous, une pierre. Mettez-là dans la main d'un sculpteur, elle ne ressemblera après son travail à aucune autre. Etre unique, ce n'est pas être seul, c'est être soi. Se soucier de son look, c'est un coup de loupe sur qui nous sommes. Comme une mise au point. Ni plus, ni moins.

\* NOUVEAU LOOK POUR UNE NOUVELLE VIE sur M6 : prochainement sur M6 (les inédits reprendront au premier trimestre 2013)

[www.m6.fr/emission-nouveau\\_look\\_pour\\_une\\_nouvelle\\_vie/](http://www.m6.fr/emission-nouveau_look_pour_une_nouvelle_vie/) MAGNIFIQUE BY CRISTINA sur Téva : tous les samedis à 10h

**Leçon de style à l'Hôtel Fouquet's Barrière**

Cristina Cordula réserve une offre en exclusivité aux clients de l'Hôtel Fouquet's Barrière à Paris. Une journée consacrée à leur bien-être, où elle les guide dans le Paris de ses meilleures adresses : salons de beauté, de coiffure et de maquillage et mode !

Journée complète Femme : à partir de 1300 euros  
Journée complète Homme : à partir de 1040 euros  
Accompagnement shopping : à partir de 710 euros

Plus d'informations : [www.cristinacordula.com](http://www.cristinacordula.com)



© Marianne Rosenstéhl - M6



# Attention ! Chiens charmants...

par Pierre-Jean Bassenterre

Chapeau l'artiste ! Uggly, "The Jack Russel", a conquis la planète cinéma en n'étant pas pour rien dans le succès oscarisé de l'acteur Jean Dujardin en 2012. Mais un chien, même star, peut-il être autrement perçu que comme un animal ? Bienvenue en dogmania.

**M**ilou fait la moue. Il était en haut de l'affiche avec l'inusable Tintin que Steven Spielberg et sa mécanique cinéματο-magique made in Hollywood ont recruté et réinventé pour de nouvelles aventures montrées au public en 2012. Sauf que... Sauf que Milou, le Fox Terrier, s'est fait chiper la vedette. Par un certain Jack Russel, plus connu désormais sous le nom de Uggly. Pas celui des bons tuyaux de la série télévisée Starsky et Hutch. Non, non : Uggly, de "The Artist". Un film français qui a du chien. Et multiplie les Palmes dog. Ouawww !

Il semble facile l'humour de tous poils autour de ces "guest stars" vues au cinéma comme dans les rubriques politique, mode, people, psy', voyages et tourisme des journaux dits sérieux comme des plus exigeants magazines du soin de soi. Sans parler de "Millions d'amis", vus à la télévision. Bien sûr, ils sont estampillés "compagnons" de ceux dont on parle. Sauf que... Sauf que, même dans le monde imaginaire, Tintin ronchonne. Car il se passe une chose étrange : voilà les projecteurs souvent plus intéressés par le compagnon sur pattes que par l'accompagné(e).

Sans rire, de très éminents sociologues se penchent sur ce "phénomène" de préoccupation. Très sérieusement, des urbanistes-éthologues - c'est-à-dire spécialistes des comportements dans un mode de vie citadin - s'étonnent de la moindre place désormais accordée aux chiens dans les villes occidentales. Accordée ou tolérée ? Ils y décèlent "non pas un refus mais une crainte de vivre avec un animal, sur fond de crise". La contrainte, le lien, la responsabilité, le risque de l'accident parfois aussi sont autant de raisons qui aboutissent à une réflexion quand même inattendue : quelle est la place du chien dans les années 2010-2020 ? Le haut de l'affiche, le tapis rouge des Oscars, tous les passe-droits, le rôle de faire-valoir, la reconnaissance d'un statut ? Ou bien la glissade vers l'abandon quand une mode chasse l'autre, et que la plume remplace le poil ?

Spécialiste du comportement animal et auteur de "La cause des chiens"<sup>(1)</sup>, Laurence Bruder-Sergent tient à souligner quelques évidences parfois oubliées par certains co-habitants avec ces dits-chiens. D'abord : "L'homme et le chien sont des mammifères, mais



Barack Obama et Bo



Jean-Paul Belmondo et son yorkshire

nous n'appartenons pas pour autant à la même espèce. L'anthropomorphisme est le fait d'attribuer des caractéristiques de l'homme - sentiments, passions, actes et ressemblances d'attitudes, traits de visages - à ce qui n'est pas homme". Ensuite : "Croire que les animaux pensent et se conduisent comme nous, se révèle être fréquemment la cause d'incompréhensions entre les propriétaires et leurs chiens". Enfin, ce contre-sens "les conduit à mal interpréter les comportements ou les motivations qui, même s'ils ressemblent aux nôtres, ne sont pas intégralement identiques ni dirigés vers les mêmes objectifs".

Rien à voir avec du charabia pseudo-savant. Ces remarques sont fondées sur une simple observation des situations. Car l'autre méprise des humains vient du fait qu'ils confondent sentiments et émotions. "En tant qu'êtres sensibles et vivants, les canidés ont des émotions (dégoût, peur, frustration, angoisse...), nous l'observons tous et la science moderne a aujourd'hui vérifié ce principe. Mais rien n'atteste chez nos compagnons de manière irréfutable, la présence de sentiments (l'amour, la culpabilité, la vengeance, la haine, la jalousie...) ou de processus mentaux complexes, comme l'accès aux idées, l'imagination, la créativité." Ces concepts font référence à l'humain. "A ma connaissance, conclut Laurence Bruder-Sergent, aucune étude scientifique n'a pu, à ce jour, apporter la preuve que les animaux les connaissent eux aussi."

Donc : attention aux chiens charmants. Peut-être aussi charmeurs. Le psychiatre Boris Cyrulnik qui observe comme personne - c'est-à-dire comme tout le monde,

sauf qu'il a le sens des mots pour exprimer ceux et ce que nous sommes - affirme : " Plus on cherche à découvrir l'autre et à comprendre son univers, plus on le considère." L'autre... Même animal ? Alors, l'option de Laurence Bruder-Sergent n'est pas si éloignée du théorème pratique de Cyrulnik quand elle répète : "Aimer son chien, c'est donc le respecter pour ce qu'il est, pas pour ce que nous voudrions qu'il soit." Bâtard, mâtin, cabot, pataud avec pedigree, molosse, roquet de race ou saute-haies, les chiens même illustres sont donc des chiens. Il y a eu, il y a encore, les royaux et très anglais Corgi mordants et récalcitrants de la reine Elisabeth II, les labradors échappés des salons de l'Elysée à Paris, le bichon chameilleur de Bernadette Chirac, le chihuahua décoloré de Jean-Paul Belmondo. Et Bo, bien sûr : "Mister grey dog in the White House", un chien d'eau portugais à la couleur de poil... indéfinissable - un gardien doux et un défenseur attentif - promis à ses filles par Barack Obama s'il accédait à la présidence des Etats-Unis. Outils de propagande ou vraies présences ?

Sur ces chiens "peoplisés" d'aujourd'hui et surtout sur ceux illustres d'autres temps, l'étonnant docteur vétérinaire André Demontoy a écrit un dictionnaire<sup>(2)</sup>, facétieux comme un épagneul breton qui sent qu'il y a de la promenade dans l'air. Car hier comme aujourd'hui ils font niche commune dans les potins de l'Histoire. Les clapots, aussi. Toutes les guerres que l'humanité a su s'inventer racontent l'histoire de chiens : du suiveur d'Alexandre le Grand aux horribles carnassiers follement dressés par des conquistadores lâchés eux-mêmes contre le peuple indien d'une Amérique encore

© Luc Roux - Corbis

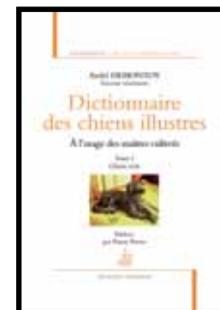
© Bernard BitsonSygma Corbis



François Mitterrand et son labrador, Baltique

inconnue ; depuis les mascottes de régiments de tous les Etats d'Europe, d'Orient et d'extrême Asie jusqu'à Fala, le scottish terrier de Frank Delanoë Roosevelt qui eut l'honneur de quelques lignes dans un discours aux armées afin que les GI's reçus à la Maison Blanche cessent chacun de lui couper, avec de délicats ciseaux, quelques poils en mémoire de l'instant, avant de décamper : à force de souvenirs, le scottish était devenu presque nu, proche de perdre son kilt.

Voilà pourquoi l'étonnant dictionnaire du docteur André Demontoy<sup>(2)</sup> est riche. Son papotage autour des "chiens illustres" ne raconte pas le cabotinage des humains amoureux, enamorés ou "usagers" de leurs toutous : il évoque des relations qui sont parfois à rebrousse-poil. Avec un point d'interrogation : car, d'un chien, qu'attendre ? La fidélité ou l'assurance d'une autorité née d'un regard ? Le compagnonnage ou l'intensité d'un savoir partagé ? D'une connivence ? Ou de simples ballades ? Du n'importe quoi ou du maintien dans la gaité et le bon ton ? Ou seulement un gros câlin mal ficelé avec des poils qui traînent partout ? Bref : un chien. Non pas couché. Mais dressé sur ses quatre pattes. Avec un peu de flair instinctif, pour les humains que nous sommes.



<sup>(1)</sup> www.comportement-canin.com

<sup>(2)</sup> Dictionnaire des chiens illustres, par André Demontoy, Ed. Honoré Champion, 2012

## "Chi-gné" Barrière

Parce que le voyage et le séjour avec un animal de compagnie ne sont pas toujours chose facile, les Hôtels Barrière proposent une gamme de services adaptés aux besoins des maîtres et de leur(s) compagnon(s) traités en "very important dogs". Un os-jouet en cadeau, une écuelle à eau et un couchage attendent dans votre chambre. Un panonceau à placer à l'extérieur est à votre disposition pour informer le personnel de leur présence. Au-delà du clin d'oeil, Lucien Barrière Hôtels et Casinos propose de favoriser le lien entre le maître et le compagnon à quatre pattes à travers un séjour partagé. C'est le cas à Deauville, La Baule, Cannes et au Fouquet's Barrière à Paris. Des "cours" pour chiens, sérieux sans être sévères, sont dispensés, par exemple à Deauville, par une professionnelle spécialisée dans la relation homme-animal, et diplômée d'éthologie canine, c'est-à-dire du comportement des chiens dans la vie de tous les jours comme dans les moments plus particuliers que sont les vacances ou les séjours dans des lieux moins habituels pour eux. Il s'agit quasiment de cours de maintien en société comme l'indique l'intitulé des leçons : "Intégration du chien en ville, les peurs et l'écoute, la vie en ville et les relations avec les autres humains, évoluer sans gêner les citadins, croiser un autre chien, se poser au restaurant, ne pas sauter sur les personnes, rester seul dans la chambre d'hôtel." Ou bien encore des cours d'obéissance : les classiques assis et couché, le rappel, la tenue en laisse... Sans oublier le plus important : les jeux.

Renseignements sur les sites de tous les Hôtels Barrière, sur [www.lucienbarriere.com](http://www.lucienbarriere.com) et dans la plaquette mise en place dans votre chambre.



© Tombaky - Fotolia

# Estelle Denis

## Le poker, bien plus qu'un jeu !

par Laure Lambert



Décidément Estelle Denis a plus d'une carte dans son jeu. La télévision, avec son arrivée sur TF1 ; et une passion pour le poker. Lorsqu'elle trouve le temps d'y jouer, elle aligne les résultats. Estelle Denis vient d'ailleurs d'être nommée nouvelle ambassadrice de la Team BarrierePoker.fr.

### Que représente pour vous ce nouveau rôle d'ambassadrice au sein de la Team BarrierePoker.fr ?

ED : Ambassadrice de la room, c'est essayer de représenter au mieux la marque et les valeurs de BarrierePoker.fr : convivialité, esprit de compétition, fairplay...

### Comment avez-vous découvert le poker ?

Il y a environ sept ans, lorsque l'on m'a proposé de présenter le Tournoi des As sur Paris Première : je ne me voyais pas animer une émission sur le poker sans savoir y jouer. Depuis, c'est devenu une passion !

### Qu'est-ce qui vous a séduit ?

J'adore le sport, c'est vraiment ma première passion et je dirais que le poker l'a remplacé. Lorsque je joue au poker, j'ai presque l'impression de pratiquer un sport parce qu'on y retrouve énormément d'ingrédients, comme la montée d'adrénaline, la patience ou l'endurance. Au poker, il y a un enjeu, un esprit de compétition : tu n'y joues pas pour jouer, tu y joues pour gagner !

### Selon vous, qu'est-ce qui fait un bon joueur de poker ?

Je pense qu'un bon joueur de poker doit faire preuve de patience et savoir gérer ses moments de bon rush comme ses mauvais. Il doit être capable de jeter sa paire d'As au moment où il faut la jeter.

### Quelles sont vos petites faiblesses ?

Étant une couche-tôt, je sens qu'après une heure du matin, ce n'est plus mon heure. Je commence à être

fatiguée. Si j'arrive à passer ce cap, la concentration revient. Sinon, lorsque je gagne un gros coup, je sens que j'ai les oreilles qui chauffent et qui rougissent [rires].

### En quoi votre métier peut-il vous aider au poker ?

Le fait d'être en direct à la télévision presque tous les jours m'aide à savoir gérer la montée d'adrénaline. On apprend à maîtriser son stress, ça me sert notamment lorsque je veux tenter un bluff et qu'il faut rester de marbre.

### Votre pire souvenir de joueuse ?

J'avoue que je suis une très mauvaise perdante. Je me souviens, lors d'un grand tournoi, alors que je jouais avec de bonnes mains, être soudainement devenue blême, quand un adversaire que je venais de relancer avant le flop m'a suivi. J'envoie mes jetons, l'autre fait "tapis", je le paie confiante et lui montre ma paire de Rois servie. Il me retourne une paire d'As servie ! J'ai donc quitté le tournoi avec un mal et une peine... C'était en décembre 2008 et je ne m'en remets toujours pas !

### Votre meilleur souvenir ?

C'était dans un casino. J'ai fait "tapis" avec deux paires 5-3 et on se retrouve alors malheureusement à quatre joueurs à "tapis". J'étais sûre d'être battue avec mes deux petites paires... et finalement je touche mon full à la dernière carte ! C'est ça qui est bien aussi au poker : ce n'est jamais perdu, mais ce n'est jamais gagné non plus.



# Ginette NY from Marseille

par Béatrice Massenet

Les fashionistas du monde entier s'arrachent ses bijoux délicats, bracelets et médailles ajourées à porter simplement sur la peau ou à superposer. Venue tout droit des États-Unis, Ginette NY, la marque de joaillerie au nom délicieusement suranné, est pourtant l'œuvre d'une jeune créatrice marseillaise bien dans son époque, qui a su conquérir New York avant de séduire Paris.

**F**rédérique Dessemond peut être fière de Ginette. En 10 ans, sa marque de bijoux, que les américaines croient française et vice-versa, est devenue une référence pour toutes les filles qui suivent les tendances. Étudiante en histoire de l'art à Aix-en-Provence, puis à la Sorbonne, la jeune marseillaise est une artiste que l'histoire et la théorie ne nourrissent pas suffisamment. L'envie de créer est la plus forte. Elle peint, s'adonne aux collages, rencontre des artistes et expose ses œuvres ça et là avant de se tourner vers la décoration d'intérieur en réhabilitant du mobilier industriel. En 1999, elle s'envole pour New York qu'elle connaît bien, fascinée par l'énergie de Big Apple et l'inspiration qu'elle y trouve. Joëlle Klein, styliste, designer et marseillaise comme elle, est enceinte

de son premier enfant et a besoin d'un coup de main. Frédérique aborde cette fois la ville d'un point de vue professionnel. D'un coup de main en coup de chance, elle obtient sa Green Card, passeport indispensable pour travailler aux USA... à la loterie !

## À la conquête du Vieux Continent

Un temps assistante designer chez Paige Novick, créatrice de prêt-à-porter et d'accessoires, elle voit ses modèles présentés à la Fashion Week en 2000. L'année d'après,





Frédérique se lance et crée sous la marque Ginette une série de tee-shirts et de sacs qu'elle customise à l'envie, vendus dans les boutiques branchées de Soho et Nolita. Deux ans plus tard, à la naissance de sa fille, elle décide de revisiter un bijou intemporel, la médaille. Ses créations commencent à se faire un nom chez les new-yorkaises avides de marques niches. Lauréate du concours du "Protégé" pour un salon du Prêt-à-porter, elle multiplie ses créations : bijoux en or, sacs, accessoires en alpage et ligne de vêtements en soie. Elle obtient ses premières commandes internationales au Japon, ses premiers papiers dans la presse américaine et, consécration, elle est vendue chez Barney's New York. Frédérique décide alors de se concentrer sur les bijoux et les sacs.

De passage dans la cité phocéenne, sa ville natale, la maison Frojo lui commande en 2005 une collection en or rose, puis en diamants. Ses modèles intemporels, mais contemporains puisque revisités et personnalisés, ne quittent plus les cous et poignets des jeunes femmes adeptes de bijoux sobres et d'une éclatante simplicité, que l'on peut porter en toutes occasions. Notre Ginette n'est pas prête de prendre sa retraite...

1. Collier "Volute"
2. Boucles d'oreille "Long Jade"
3. Bague "Wrap ring"
4. Bague "Jade disc"

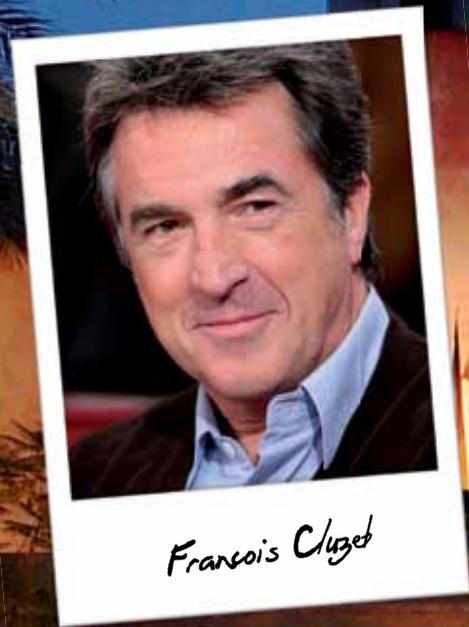


# EXALTATION

## PARIS



# Le Marrakech de François Cluzet



*François Cluzet*

Sa filmographie est impressionnante, mais quand on prononce son nom, un film vient immédiatement à l'esprit, "Intouchables", l'un des plus grands succès du box office français de ces dernières années. Lorsque l'acteur joue les guides, il nous entraîne à Marrakech, une ville qu'il apprécie pour mille et une raisons.

par Cécile Olivero



Vue sur l'Atlas et Oukaïmeden

“Ô temps ! Suspend ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours. Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours !», écrivait Lamartine dans *Le lac*. Pour François Cluzet, ces vers évoquent une destination synonyme d'exotisme et de mystère : Marrakech et sa douceur de vivre, son indolence aussi, sa végétation luxuriante et le parfum entêtant des fleurs qui embaument même le centre-ville. Une sensation unique. Il l'avoue volontiers, il lui suffit de poser le pied dans la cité marocaine pour que le stress s'évanouisse, comme par magie. Il ne se lasse pas d'admirer l'atlas enneigé, de découvrir, ici et là, des portes entrouvertes sur le rêve et la méditation. Une fois le choc de la première rencontre passée, il a fait de Marrakech l'une de ses destinations favorites et chaque voyage lui offre de nouvelles occasions de s'émerveiller et d'apprendre. Il s'y sent désormais chez lui ; plus encore, peut-être, depuis qu'il a épousé une marocaine. Ce qui le touche, c'est l'hospitalité dont font preuve les habitants, leur générosité. Il suffit de flâner dans les différents quartiers, de s'arrêter pour admirer le travail des artisans locaux pour que ces derniers offrent immédiatement l'incontournable - et délicieux - thé à la menthe.

S'il ne devait citer qu'un seul hôtel, à Marrakech, François Cluzet évoquerait le Naoura Barrière, en plein cœur de la médina, à deux pas de la place Jemaa el-Fna. Ces ryads à l'élégance intemporelle racontent toute la culture marocaine ; raffinement et luxe se côtoient dans un environnement digne des mille et une nuits.



Hôtel et Ryads Naoura Barrière



Le souk de Marrakech

Une promesse de séjour idyllique où dépaysement et ressourcement sont au programme, grâce notamment au hammam et au spa U Spa Barrière ainsi qu'à la piscine privative de chaque ryad. Autre adresse qu'il apprécie, essentiellement pour sa décoration, Le Royal Mansour. Un établissement où les artisans ont apporté tout leur savoir-faire. Ces professionnels, amoureux de leur métier, perpétuent de père en fils, les traditions ancestrales à travers les tadelakts, zelliges, plafonds sculptés, ferronneries qui ressemblent à de la dentelle, cuirs tendus, suspensions en cristal, voiles légers qui volent au moindre souffle... Plus loin, situé sur les collines abruptes du Haut Atlas, Kasbah Tamadot est une parenthèse de quiétude. La propriété s'abrite derrière des murs. Idéal pour un acteur qui cultive la discrétion. Le jardin, luxuriant, est complanté de quelques une des plus belles essences méditerranéennes et sa piscine, son hammam et son spa invitent au repos. S'il veut s'échapper de la ville et faire un petit voyage hors du temps, François Cluzet prend la direction de La Pause, un lieu nomade en plein désert. Pour y accéder, il faut quitter Marrakech, direction la vallée de l'Agafay, traverser des bleds, emprunter une piste pendant sept kilomètres. L'exception se mérite. La petite oasis plantée d'oliviers et d'eucalyptus compte la



La place Jemaa el-Fna

## Le shopping de François Cluzet

La place Jemaa el-Fna, il s'y rend tôt le matin, lorsque tout est encore calme. Parce qu'il en profite alors pleinement et qu'il peut l'imaginer en véritable fourmilière à certaines heures de la journée. Il s'attarde au marché aux épices du souk Jemaa el-Fna et sélectionne celles qu'il ramène pour prolonger le plaisir ou rend visite à Aziz, spécialiste des tuniques en voile de coton. Il ne manque jamais de s'attarder chez Yahya Design, une boutique de luminaires haut de gamme du centre-ville. Il se rend aussi dans la zone industrielle de Sidi Ghanem, et s'attarde auprès des artisans représentant tous les métiers d'art locaux.





Le Kasbah Tamadot

« maison d'en haut », retapée par l'actuel maître des lieux, qui en a également fait construire une seconde, avec des terrasses naturelles, idéales pour profiter d'une vue imprenable sur les dunes. Le comédien et son épouse Narjiis sont des visiteurs fidèles et des inconditionnels d'une nuit à la belle étoile. Ils regardent le soleil se coucher derrière les montagnes de sable blond, dînent sous une tente berbère avec le ciel pour seul témoin. Tous deux amateurs de grands espaces, ils s'échappent dès que leur emploi du temps le leur permet, et prennent la route qui mène de Marrakech à Marzouga ; chemin faisant, ils admirent les dunes de sable, les paysages de montagne, les villages typiques, la vallée du Draa... Il n'est pas rare de les apercevoir à Oukaïmeden, une station de ski située à une heure à peine de Marrakech.

### Saveurs locales

Une plongée au cœur de l'authentique Marrakech inclut une incursion dans la cuisine locale. Pour François Cluzet, Dar Marjana, demeure une table incontournable au cœur de l'ancienne médina. L'adresse se cache au fond d'une impasse éclairée par des lanternes. Une fois le seuil franchi, on découvre un patio enchanté et une terrasse où déguster un cocktail, à la tombée de la nuit, avant de passer à table. Le comédien aime le cérémonial du lieu, ses tables basses, ses canapés accueillants, les bougeoirs posés à même le sol, les bouquets de roses qui diffusent un léger parfum. La cuisine encense les recettes locales, les pastillas, les tajines, les couscous, le ragoût



Le patio du Dar-Marjana

d'agneau ou de veau et les sublimes desserts, dont la pastilla au lait et aux amandes. Autre lieu, autre style : le Yacout, une institution à Marrakech. Le décor y est enchanteur, la



Plats à tajine

vue, depuis la terrasse, impressionnante. De là, on domine la médina et la Koutoubia de Marrakech. Les plats sont à la hauteur de l'adresse et attestent d'une véritable tradition gastronomique. Mais son plat préféré, c'est la maakouda, une recette à base d'œufs, de viande, de coriandre et d'épices. Et il ne tarit pas d'éloges sur celle concoctée par sa belle-mère, évidemment introuvable dans un restaurant et dont elle garde jalousement le secret de préparation. Fin gourmet, François Cluzet apprécie à sa juste valeur le petit déjeuner marocain de la Mamounia. Une ode gustative à un pays qu'il a adopté.

## Avant de partir

### OFFICE NATIONAL MAROCAIN

**DU TOURISME :**  
161 rue Saint-Honoré  
75001 Paris, France  
Tél. : +33 (0)1 42 60 63 50  
accueil@onmtfrance.fr  
Ouvert du lundi au vendredi  
de 9h à 18h.

Horaires restreints pendant le ramadan.

**FORMALITÉS & VISA :** passeport en cours de validité.

Le visa n'est pas nécessaire.

**AMBASSADE DU MAROC :** 5, rue Le Tasse, 75016 Paris  
Tél. : +33 (0)1 45 20 69 35

www.amb-maroc.fr

**À LIRE :** de nombreux guides sont à votre disposition pour vous permettre d'organiser votre voyage. Parmi eux le guide du Routard Marrakech - édition 2013, et le Géoguide Marrakech et le sud marocain 2012.

**SANTÉ :** aucune vaccination n'est exigée pour les voyageurs en provenance d'Europe. Mais il est conseillé d'être à jour des "vaccinations dites universelles" (tétanos, polio, coqueluche, diphtérie, hépatite B).

**LA LANGUE :** la langue officielle est l'arabe mais le français est la 2<sup>e</sup> langue administrative.

**LA MONNAIE :** La monnaie marocaine est le dirham (Dh). Il est souvent possible de régler en euros.

## Avec qui partir

**LA COMPAGNIE ROYAL AIR MAROC**

Réservations : 0820 821 821

www.royalairmaroc.com

## Où loger

**HÔTEL ET RYADS NAOURA BARRIÈRE**

Rue Djebel Alakhdar Bab Doukkala MEDINA

40000 MARRAKECH

Tél. : +212 (0)524 45 90 12

Service Réservation : +33 (0)970 821 110





Gunther Love et Daphné Burki



Alexandra Golovanoff



Lannick Gautry



Frank Langella et Jake Schreier



Ariane Massenet



Marie-Josée Croze

# Deauville

## 100 + 100 = Universal Pictures et Lucien Barrière Hôtels et Casinos

Certains l'aiment centenaire. En célébrant ensemble leurs deux siècles d'existence, Universal Pictures et Lucien Barrière Hôtels et Casinos ont marqué lors du Festival du film américain de Deauville 2012 leur attachement à la modernité du plus jeune des arts: le cinéma. Une avant-première spectaculaire de "Jason Bourne" avec Jeremy Renner et Rachel Weisz et la présence de l'inaltérable new-yorkais Harvey Keitel : joyeux 100 ans !

Jeremy Renner et Rachel Weisz



Harvey Keitel et son épouse



Helena Noguerra et Ary Abittan



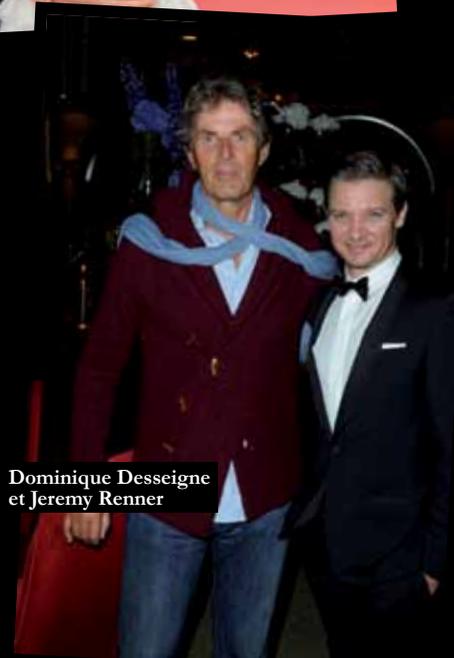
Astrid Bergès-Frisbey



Clotilde Courau



Astrid Bergès-Frisbey, Félix Moati, Frédéric Beigbeder et Mélanie Bernier



Dominique Desseigne et Jeremy Renner



Sandrine Bonnaire



Aure Atika



Sami Bouajila



# Ce jour là,

## à La Baule... Maureen et moi sur nos vélos

**"R**evenir à La Baule... L'idée de rouler sur la route qui va vers la côte, les vitres de la voiture baissée, me plaisait. Pourquoi ne fait-on pas plus souvent ce qui nous fait simplement plaisir ? La Baule, Le Royal (devenu Royal-Thalasso Barrière) et ses fenêtres ouvertes sur l'été breton, la brise de la mer, la lumière qui grignote le beige des ombres du soir. Et puis, le souvenir d'une sensation : l'agréable agacement des grains de sable dans mes chaussures de toile. A chacun ses souvenirs de vacances. Moi, à La Baule, ce sont les agréables grains de sable de la plage. La douce répétition des années et des balades à vélo, avec ou sans famille. Et Maureen.

J'étais étudiant avec pour seul viatique une licence d'archéologie et le projet de décrocher quelques connaissances en droit international maritime. L'une était mon jardin secret, l'autre un champ de friches. Quelques années plus tard, l'une est restée mon jardin, l'autre est devenu mon champ de manoeuvres que je parcours en jouant chaque semaine à saute-frontières. C'est lors d'une de ces escapades professionnelles que, dans le train de Paris à Londres, un confrère et ami m'a annoncé son prochain mariage. Complètement inattendu ! Il allait épouser une jeune femme irlandaise installée en France depuis son enfance. Il souhaitait que je sois son témoin pour la cérémonie prévue dans quelques semaines et, d'ici là, il envisageait que je la rencontre lors d'un week end à... La Baule. Au Royal. Il avait déjà tout organisé.

Dans la fin d'après-midi d'un vendredi de printemps, j'ai garé ma voiture devant Le Royal-Thalasso Barrière. Je n'étais pas revenu ici depuis longtemps. Ma chambre m'attendait. Avec vue sur la baie, "la plus belle anse naturelle d'Europe", disaient les prospectus de mon enfance. Peut-être était-ce la même chambre que j'occupais adolescent. Oui, j'étais chez moi. On frappait à la porte. Un grand gaillard souriant

m'apportait une lettre laissée par mon ami. "Rendez-vous dans le jardin à 20h00."

Je suis descendu avant l'heure. Je n'aime pas être en retard. Et je l'ai vue. Maureen. Que faisait-elle là ? Et j'ai compris : l'irlandaise, celle que mon ami va épouser, c'est elle. L'irlandaise qui jamais n'avait été en retard à nos rendez-vous sur la plage. Il n'y avait pas eu d'amourette entre nous. Mais une intimité d'amitié. Pourtant elle m'avait manquée, Maureen. Son accent, sa franchise, ses yeux... Finalement, j'étais peut-être amoureux d'elle, alors. Ce soir, dans l'inattendu du hasard, je voyais une femme que je n'avais pas su oublier. "Encore toi !", m'a-t-elle dit en se glissant dans mes bras. Elle savait, elle, que je serais là. Elle connaissait mon nom. J'avais décidé de ne plus me souvenir du sien. Seulement de son prénom : Maureen. Nous étions en avance - un petit quart d'heure. Une seconde avant moi, elle s'est levée pour dire : "Une balade à vélo ?" Trois minutes plus tard, une fois descendues les quelques marches du Royal, elle m'embarquait dans une promenade au long de la baie. Comme elle aimait le faire. Nous sommes rentrés une grosse demi-heure plus tard. Je n'oublierai pas les bicyclettes du Royal. Notre secret."

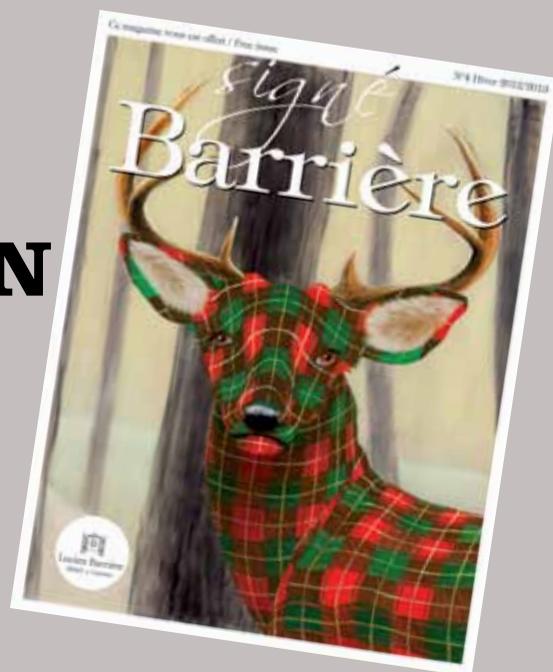
**Et vous ?  
Avez-vous vécu une jolie histoire dans l'un  
des établissements Barrière que vous aime-  
riez raconter ?**

**Envoyez votre histoire à :  
sbarriere@lucienbarriere.com.  
Si votre récit est sélectionné un séjour\*  
pour deux dans l'Hôtel Barrière de votre  
choix vous sera réservé.  
\* un séjour de 2 nuits avec petit-déjeuner, hors  
vacances scolaires et périodes événementielles**



# ENGLISH VERSION

For our British readers, Signé Barrière offers a selection of translated texts in English. Happy Reading !



## Sean Landers' camouflages



From his native America, this painter-photographer-director casts his penetrating gaze on the world. His universe lies in the detail; he plays with codes, 'truths' and the Zeitgeist.

Free. Free as a stag on the edge of the shelter of a wood and from the risk of the open field in front of him. Free to say who he is and where he's going. Free of fashion. Free to intervene (or not) in the ties that bind a clan together. Entitled Mac Phee, Sean Landers created this spectacular stag in 2009, as part of a series of paintings dedicated to North American mammals. The tartan, the colours used on this animal's natural dress, the

ancestral geometry of fabrics in the colours of life's strength and continuity, were tested in Scotland long before Rome was an empire. The tartan protecting this famous stag isn't a camisole or even a coincidence: it's like a tattoo, a symbol of commitment, and especially not something that covers a wound.

### Serving freedom

Although this fabric was used to illustrate your status in Scotland, this stag remains free to wear it. Or to choose not to. Many commentators have discussed the quest for identity, for differentiation in this work. In what sense? A desire to seem or to be? Born in Massachusetts in 1962, Sean Landers has been presented as the American artist whose discipline is made to serve freedom. His work with words and monumental paintings on texts highlight the graphic expression of writing while also noting the passage of time. "I like moments of connection," summarises Landers. He mixes canvas and video with his other techniques in a dance that does not necessarily favour aestheticism. This painter-photographer-film-maker demands a way of seeing, a perspective, a concern for detail that invents an unexpected work, such as a thread escaping from a ball of wool. His famous "moments of connection" suggest the calligraphy of (block) calendars housing particular moments, a comma, a capital letter, a crossing out, a dash or a paragraph form an opus. His entire "artistic claim" is here, in the same way as it also features in his unexpected comparison of the appreciation of his work to tasting a vodka-champagne cocktail: "Everyone chooses to recognise and prefer either the corpulence of the vodka, or the lightness of the champagne. But neither one, nor the other would be related without having found them together in a glass."

That said, Sean Landers' apparent detachment camouflages a determination: a refusal to be disenchanted with or to resist the passing of time. Universal themes are perceived in the world's landscape, like a stag bordering a wood.

Sean Landers' Studio - [studio@seanlanders.net](mailto:studio@seanlanders.net)

## Now bearding

The hairy-chinned are back in style. What is that can be reassuring, slick, imperial, pointy, well-balanced, bushy, thick, audacious or greying - but never dull. Hmmm? Ah, of course - a beard! It's not that every second man in town has suddenly discovered the power of facial hair. But the return of the beard among men aged 20 to 60 has been nothing short of spectacular. They are all over the place. Even adorning the visage of a former French president, who finds our surprise amusing.

In advertising, the cocktail of "nature + energy + rugby solidarity = Chabal," after the iconic bearded French rugby player, was a trend setter amongst casting agents (for male models) and photographers for the leading fashion houses. A form of silken virility, expressed through a well cared-for hairy look, is back in fashion. It would seem that in order to sell cars, fat-free yogurts, phones or financial products, nothing beats the reassuring and bushy strength of well-manicured whiskers. But how long will it all last? Retail outlets and websites devoted to cutting edge products are full of user tips and instructions, complete with illustrations or photos of men - not necessarily tough guys, but all smiling at us - who haven't seen a razor in



quite a while, although their hairy chins have been well-styled and groomed. Now that aftershave products are on the way out, at least temporarily, we've also got bearded men promoting the qualities of creams and other cosmetics designed to care for two-day, two-week or all-year-round growth.

The days of the shaving brush, the smooth glide of the cut-throat and the calming alum block are over. Shaving, whether electric or by hand, is no longer mandatory. No more will we hear: "Son, you'll soon be shaving." Nowadays, it's time to acknowledge what could well be the single non-common

denominator between men and women: hair on the chin and cheeks. These days, leading advertising agencies and consultants are more interested than ever in the conclusions reached by those who analyse individual and group behaviour in society. Fashion aside, what other changes is the return of the whisker concealing? Pauline C., who keeps a watchful eye on her fellow citizens' infatuations and trends - 64 million French men and women out of 6 billion inhabitants of planet earth... - has her own theory on why the beard is back: "Far less a shield or a screen, the beard is the symbol of the over-sublimation of the male. Women have taken everything away from men: power and its physical manifestations, expertise, knowing how to organise and reassure. They have taken everything, except their hormones. So men are displaying what cannot be taken from them: their beards."

To take care of and comb this "new beauty accessory" (this also applies to those not willing to give up the clean-shaven, smooth sensation), fashion dictates you take a seat in the barber's chair. Yes, they still exist<sup>(\*)</sup>. Or find compassion in the bond with your barber, as a "refuznik" of the hairy revolution. A word of caution, however: the barber's art is becoming more of a lost art in hairdressing schools. You may therefore find it something of a hairy experience.

**Clémence, age 8:** "How many hairs do you need to make a beard?"

Facial hair. What about the thoughts of the female species on the subject? A few, sometimes bold, but always clear-cut, insights.

**Marie-Antoinette, age 84, dreamer.** "My earliest memory is the cheek of one of my parents' friends. Lovely and soft, like cashmere, it smelt like a bar of soap wrapped up in tissue paper. This man looked like the King of England. A George, but which one? I can't remember... Oh yes: George VI, I think."

**Clémence, age 8, budding statistician.** "I don't like it when it's spiky. But I'd like to know how many hairs you need to make a beard."

**Frédérique, age 38, hirsute.** "No more stubble! Would you like to kiss a sea urchin?"

**Marianne, age 40, inveterate giggler.** "I came round to the hairy face eventually. But it was a close shave..."

**Nathalie, age 27, rebel with a memory for faces.** "You should always look at what there is above the beard: his eyes. His eyes are what counts. The rest is often nothing more than a cover."

**Pauline, age 28, shrewd.** "Women have taken everything away from men. Their hair is all they've got left to confirm their identity. Having said that... Hairpiece nights have been known to take place in New York: where women are allowed to wear false beards!"

**Alix, age 23, in love.** "I've had three moped accidents. None of them was serious but I found one little detail disturbing: every time, the driver of the car that ran into me or knocked me down was... bearded. I sold my moped. And I'm in love with a guy with blonde hair and blue eyes who has a lumberjack beard."

**Brigitte, age 56, fatalist.** "My father had a beard. My brother has a beard. My son has a beard. My son-in-law has a beard. And my husband shaves twice a day."

<sup>(\*)</sup> La barbière de Paris: 14 rue Condorcet - 75009 Paris  
Bookings 01 45 26 92 45 - [www.labarbiereparis.com](http://www.labarbiereparis.com)

# Gluten-free

## When a trend helps cure a condition

It is everywhere. And yet, we can live without it. In France, 500,000 citizens know about it, at every meal.



Page 32

There it is. Like a Captain Haddock plaster that sticks to the fingers, and especially to your well-being. What is this substance? Gluten. Looks like the title of a G-series film starring a protein fraction found in certain grains such as wheat, rye, barley. But also in certain sodas and meat products, as well as biscuits and sweets. So there you have it - gluten. One of those things that is mixed up with everything, in everything, everywhere. What is a protein fraction? It is a food intolerance factor which affects the metabolism of more than 500,000 people in France every year, two-thirds of whom are women. And what are the not-so-benign symptoms and consequences of this intolerance? Digestive disorders, joint pain, dizziness, and fatigue states that affect sleep.

Screening is carried out using a simple blood test. For many years, the phenomenon which is becoming a concern in France was already the subject of long observation in Canada and some Scandinavian countries where the social security systems had decided to take charge - that is to say pay for - preventive care or the medical support necessary for the fight against this often ignored intolerance, attributed to personal physical weakness, when in fact it is the consequence of what, in common parlance, is called an "allergy." So, a pathology. In short, a condition.

Except that this allergy, this pathology, this condition, is a chameleon. A diagnostic vagabond. It took a trend of diets and calibrated regimes for its identity to become widely known. "As seen on TV", gluten first surfed the winds of fashion, which were selectively clearing plates and glasses. The fat police - dietitians to a greater or lesser extent - found in the shelving of the "protein fraction" a new device in the race to lose weight. Since its appearance in the United States, the gluten-free concept ran into a certain amount of controversy linked to the

risk of "self-prescription", denounced by opponents of the providers of what was a brutal turnkey diet. Since nutritionists, or such high profile athletes as tennis player Novak Djokovic, began extolling the benefits of a gradual reduction in the consumption of gluten, the idea is no longer a bone of contention. Just about everywhere in France restaurants display their gluten-free credentials. Some establishments have even gone on to full gluten-free status, as you might say salt-free, pepper-free or sugar-free. And insofar as home cooking is concerned, it was Italy that first came out with "Linea senza glutine" lines of gluten-free food, distributed by major retailers such as Coop. In the land of pasta, rice and corn, flours stripped of gluten are advantageously replacing those of wheat.

For your info:  
Association française des intolérants au gluten (AFDIAG):  
[www.afdiag.org](http://www.afdiag.org)

And a good deal: the very interesting and appetising range of products by Céliane, distributed mainly in stores under the banner of Dailymonop (Monoprix stores in big cities), but also available from the website of the French manufacturer Céliane: Les Recettes de Céliane: 14 rue J.-B. Néron - 60 540 Bornel  
[www.lesrecettesdeceliane.com](http://www.lesrecettesdeceliane.com)

What's new?

## Tailor-made

A little outdated, these two words. They illustrate a current attitude, a rediscovered taste for special expertise, along with a desire for the "extraordinary". Why drag this point of difference into the uniform air of time and everyday gesture? In order to be in the world without being like everyone else.

Tailor-made. From behind these two words rises a lexicon of artisan tools - wire, a needle, scissors, a punch, a cutter, wood forms, a mannequin draped in cotton, an armada of small nimble fingers, and the idea of knowledge placed at the service of desire. True. And false. Tailor-made no longer describes the limited domain of clothing and its accessories. Tailor-made has become ... a state of mind. A desire to live. A manner of living. In the kitchen, the bathroom or the car. At work or in slumber.



Page 38

Around the tailor-made concept floats a scent of the distinct, of the self-determined. A whiff of "I value me." It is no more, however, this tailor-made, than the expression of a wish for well-being, comfort and elegance. Some might say elitist, exclusive, reserved, branded, "overrated." Even though it is a simple enough thing to add to your life, since it is everyone's will or desire. Certainly, the materials or products used can have different effects on the purse. But the leather from a buffalo in Central Africa's Nana Membéré could strike fear into the hide of a Limousin or Breton cow. But wool from the sheep of the low and high Alps has qualities recognised and envied in the Shetland Islands. But a job can be created from an ambition achieved, rather than from the formatting of a world economy constrained by the standardisation of norms and codes. But no one is immune to the occasional brainwave. And not necessarily some folly: an idea. An idea about how to be in this world. To be me, too. Without affectation or fuss.

Original, sometimes bizarre ...

## always desired

Tailor made ... From two little words the world of the unique takes shape. The unique that belongs to the one who has instructed and who will receive. These two words also evoke a sense of luxury, of abandoned constraints, of possibilities that create reality from dreams. But tailor made is not some artistic fiction. Technology, expertise, innovation and discovery, mastery of material and professional skills, first learned and then forged by experience, are its cornerstones. "The art bazaar", Jean Cocteau called it. Or, to be exact: "The bazaar cannot be defined in inferior art ..." The poet had a point. What differentiates the bottom from the top - in art as in everything else - is never other than a point of view. And what if, in the end, tailor made stands for no more than the simple desire to express a point of view? A point of view to see and live. A stroke of clarity of groundbreaking provenance.

### Scent of soul

A bottle to reawaken the intoxication of self? Selfish, yet sharing. The greatest perfumers invite you to meet their "noses". These finders of essences and fragrances will craft the emotional outline of a perfume designed for you personally, to draw you out.

At Cartier, Guerlain or Francis Kurkdjian, who says: "Perfume is the legacy of the inner life."

### My story

Columnist or clerk? Scribe or confidant? To tell the story of one's family and one's place in the passage of centuries or generations, even if it means embracing certain flattering episodes or triggers for passions not always shared. Wounds and caresses, friction and tenderness. Writers offer these bespoke writing services to companies or to the curious and anxious to preserve their memories in pristine clarity. A record that is more of a composition than a recollection, if truth be told.

### By car!

Distributed about one's standard car (high end, but standard) are details or features designed and included by personal choice. Seat leathers sewn by master saddlers, a colour selected

for the engine block casing (and why not fuchsia?) or opt for a hybrid propulsion system. You might even go so far as to have "your" car built around, for example, luxury finishes and a 100% electric engine: a statement on environmental measures and on a willingness to make a difference with your "vroom". This is the latest proposal from a French automotive manufacturer who knows how to build a car body around your temperament and character. What company is this? Exagon.  
[www.exagon-motors.com](http://www.exagon-motors.com)

### Concrete plan

From a rough amalgam, dry-smoothed, comes forth a purity of line ... "My line to me." Imagine it! In colours, thicknesses, in volumes, fluid even, almost in lights. Multiplied. And polished. The famous polished concrete ... Having made its incursion into decoration, it passed through the many doors of prejudice before finally breaking down the walls. With a basic premise: yes to concrete! But it is my concrete. In my place. Concrete has this chance to become something more than rough. It can produce, through the alchemy of a great mixture of minerals, a matte and powdered effect. Or it can integrate light extravagances, such as these chips that play with the natural reverberation of light. On walls, ceilings and floors, furniture and decorative items or library installation, cloakroom, kitchen worktops, bathroom space. What is concrete? Mortar. That is, a raw material now known, for marketing reasons, as "smooth finish", "interior self-levelling", "decorative for patios and driveways" or "mural". However, as with the fine leather of Limousin cattle, the noble wood of French Vexin or soft wool of Shetland Island sheep, this damn concrete has become, thanks to the expertise of some of its handlers (\*), the warmest and most adaptable material to cross the threshold of a custom-built home. Or studio. For over 30 years, Marius Aurenti has been engaged in an experimental love story with concrete. He knows its weight and its "jubilation" - his word that, "jubilation." To express its lightness, what better word? A custom case, of course.

[www.mariusaurenti.com](http://www.mariusaurenti.com)

### Sea chart(s)

You could call it 'artistic vision.' A Greek shipowner has ordered for his personal yacht maps, navigation software and a globe on which two major French ports make no appearance: one on mainland France and one overseas. They have been obliterated from the chart, as two of his shipping company vessels had been held in dock there for several months during litigation over unpaid ocean freight charges. A one-off in the obliteration stakes.

### Focus on ink

It would appear that the colour of the ink used in personal or professional writings is an intimate indicator of personality. Even taking into account fashion cycles - these days, brown is the one to be seen scribbling with. Thus, in addition to its range of 70 colours, Riso, the ink of professionals, will meet all special orders: tailor-made for users of digital products and printers. For those nostalgic for the nib pen, Terra Nova proposes to create your own blend. Supplied in glass bottles or inkwells, "your" proprietary ink is then made from herbs and/or stones. Store away from the light.

[www.risofrance.fr](http://www.risofrance.fr)

[www.atelierterranostira.net](http://www.atelierterranostira.net)

**A bow for an aim like Tell**

Archery is a veritable school of precision. In sport as well as in hunting, the bow and arrow are an extension of the eye and hand. It must therefore be unique, fashioned from laminated wood or plastic. To achieve excellence, nothing is more important than the extent of the scope or the place of the notch. The evolution of this “hobby” (17,000 bowhunting practitioners in France) underlines the art of bow-makers - as they might the craftworkers involved in the building of organs, pianos or in marquetry.  
www.riverbow.fr



Page 40

**Immortal sword and a coat of green**

This must be one of the more exclusive examples of ‘made to measure’, French-style. The sword is worn by members of the French Academy. A unique item, it is designed by jewellers: these days Pascal Arthus Bertrand, Cartier, René Boivin, Bellerio, and Goudji are the most known and recognised of the artists involved. Consisting of a guard (grip) and a blade, the sword is slipped into a sleeve. Each of the three parts is generally carved or inlaid with characters or elements of special reference to the personal and public career pathway of the member of the cupola elite. Only men and women of the cloth and, in principle, women receive but do not wear the sword. Jacqueline de Romilly had hers replaced with an embroidered purse. Extravagantly chic, nevertheless ... But academicians Hélène Carrère d’Encausse, Florence Delay, Danièle Sallenave and Simone Veil wear the sword, proudly hanging from their habit vert, or ceremonial cloak. This is attire that warrants its own chapter in the narrative of made to measure ... But to this bespoke and superlatively embellished item is assigned a pairing with another original inspired by the election of a Quai de Conti writer. We speak of the “Committee of the Sword”. At the appearance of a new “immortal”, this self-proclaimed committee has the task of collecting from his or her faithful friends - recent, international or opportunistic - the funds required to pay for the manufacture of this ceremonial sword, which will adorn, along with its embroideries, the famous green cloak. Another perspective on the concept of tailor made. Having said that, what does the dictionary of the Academy have to say on the matter of customisation? For now, a mystery and an enigma.

**Warning:  
Delightful dogs**

Hat’s off to The Artist! Uggy, the Jack Russell terrier, conquered the world of cinema by playing a major role in actor Jean Dujardin’s Oscar-winning success of 2012. But can a dog, even one that’s a film star, be seen as anything other than just an animal? Welcome to dog mania.

Snowy’s sulking. He was top of the bill with everlasting Tintin, who was recruited by Steven Spielberg and his magical Made in Hollywood film machine and reinvented for new adventures that came out in 2012. But ... Snowy the fox terrier had the top dog place whisked away from under his paws - by a certain Jack Russell, better known from then on as Uggy. No, not Huggy from the Starsky and Hutch TV series, no, no - Uggy from ‘The Artist’, a French film with a bite that’s won numerous awards. Woof! Woof!

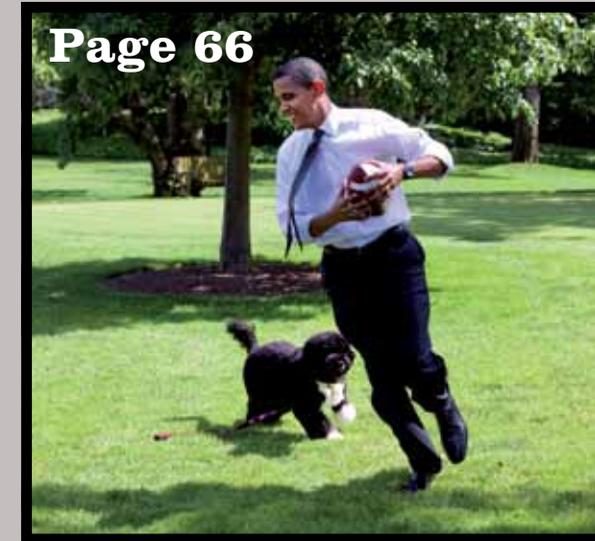
Humour comes easily where these ‘guest stars’ are concerned. They figure as much on film as in the political, fashion, celebrity, psychology, travel and tourism sections of serious newspapers and high-end wellbeing magazines. Not to mention the French TV programme ‘Millions d’amis’. Of course, they are stamped as ‘companions’ of those under discussion. Except that ... except that, even in his imaginary world, Tintin is grumbling. Because something strange is happening; the spotlights are more interested in the four-legged companion than the master.

It’s no joke, even eminent sociologists are looking into this ‘phenomenon’ of preoccupation. Seriously, town planners/ethologists – that is, specialists in behaviour within a city lifestyle – are astonished at the tiny place dogs are allocated in Western cities. Allocated or tolerated? In this they see “not a refusal but a fear of living with an animal during an economic crisis”. The constraints, the attachment, the responsibility and even sometimes the risk of accident are all reasons that lead to quite an unexpected line of thought: what place will dogs occupy in the years 2010-2020? Will they get top billing, the Oscars’ red carpet, preferential treatment, supporting roles, or recognition of status? Or else, will they slide towards abandonment when one fashion follows another and fur is replaced by feathers?

A specialist in animal behaviour and author of ‘La cause des chiens’ (1), Laurence Bruder-Sergent aims to highlight certain truths that tend to be forgotten by some people who live with dogs. Firstly: “Humans and dogs are both mammals, but we do not belong to the same species. Anthropomorphism is when we attribute human characteristics - feelings, passions, acts and similar attitudes, or facial features - to something that isn’t human. Secondly: “Believing that animals think and behave like us often turns out to be the cause of lack of understanding between owners and their dogs. Thirdly, this lack of understanding “leads them to misinterpret behaviour or motivations that, even if they resemble ours, are not entirely identical or directed towards the same goals”.

This is not pseudo-scientific blah blah. These statements are based on simple observation of situations. For the other mistake often made by humans comes from the fact that they mix up feeling with emotions. “As sensitive, living beings, canines have emotions, such as disgust, fear, frustration and

anxiety. We’ve all observed that and modern science has now verified this principle. But there is no irrefutable evidence that dogs have feelings, such as love, guilt, revenge, hatred or jealousy, or complex mental processes like access to ideas, imagination or creativity.” These concepts belong to human beings. “To my knowledge”, Laurence Bruder-Sergent concludes, “no scientific study has to date been able to offer proof that animals also have these.”



So ... beware of delightful dogs. They can be very charming. The psychiatrist Boris Cyrulnik, who makes observations like no-one else, that is, like everybody else but he knows how to put into words what and who we are, says: “The more we try to learn about others and understand their world, the more consideration we have for them.” Others ... even animals? So, Laurence Bruder-Sergent’s option is not far removed from Cyrulnik’s practical theorem when he repeats : “Loving your dog means respecting it for what it is, not for what you’d like it to be.”

Be they mongrels, hounds, mutts, pedigree puppies, big dogs, purebred pooches or hedge jumpers, even the most illustrious dogs are still dogs. There have been, and still are, Queen Elizabeth II’s royal, stubborn and very English corgis that bite, labradors escaped from the lounges of the Elysée in Paris, Bernadette Chirac’s quarrelsome bichon and Jean-Paul Belmondo’s little blonde Chihuahua. And, of course, Bo: “Mister grey dog in the White House”, a Portuguese water dog with hair that has an ... indefinable ... colour, is a gentle guardian and attentive defender that Barack Obama promised to his girls if he were to become president of the United States. Are these dogs propaganda tools or do they have a real presence? André Demontoy, a surprising veterinary doctor, has written a dictionary (2) of celebrity dogs of today and, especially, from times past, that’s as mischievous as a Brittany spaniel that knows it’s time for walks. Because in the past, just like nowadays, they shared a kennel with history’s gossip. Choppy seas, too. All the wars that humankind has been able to invent have stories involving dogs: from Alexander the Great’s follower to the horrible, madly trained flesh-eaters the conquistadors unleashed against the natives of a still unknown

America; from the regimental mascots from all over Europe, the East and the Far East to Fala, Frank Delanoë Roosevelt’s Scottish terrier, which had the honour of a few lines in a speech to the armed forces requesting that GIs invited to the White House might stop cutting off, with tiny scissors, bits of fur for souvenirs before they left : thanks to all those souvenirs, the Scottie was left almost bald and about to lose his kilt.

That’s what makes Dr. André Demontoy’s astonishing dictionary so rich. His chatter concerning ‘illustrious dogs’ isn’t about humans who love, adore or are addicted to their doggies: it describes relationships that occasionally go against the grain. With one question, because, what can you expect from a dog? Loyalty or confidence in an authority that comes from a look? Companionship or the intensity of shared knowledge? Complicity? Or just shared walks? Absolutely anything or the maintenance of cheerfulness and good form? Or just a big unwieldy cuddle that leaves hairs all over the place? In short, a dog. Not lying down, but on all fours and with a little instinctive intuition for humans like us.

<sup>(1)</sup>www.comportement-canin.com

<sup>(2)</sup>Dictionnaire des chiens illustres, by André Demontoy, Ed. Honoré Champion, 2012

**Barrière hotels welcome your pets**

Because it’s never easy going on a trip and staying away from home with your pet, the Barrière hotels in Deauville and La Baule, as well as the Fouquet’s Barrière hotel in Paris, offer a range of services tailored to meet your needs and those of your companion(s).

A free dog chew toy, a water bowl and a bed await your pet(s) in your room. A sign is also available for you to use to inform staff of their presence in the room. Beyond these small gestures, Lucien Barrière Hotels and Casinos aim to strengthen the ties between man and his four-legged companion through dog training lessons. These ‘lessons’, which are serious without being strict, are given by a professional who specialises in human-animal relations and is qualified in canine ethology, that is, the way dogs behave in everyday life as well as in special circumstances, such as when on holiday or in places they are not used to.

These lessons encourage dogs’ good behaviour in society, as shown in their description: ‘Dogs’ integration into city life, their fears and listening, city life and relations with other humans, evolving without being a nuisance to city dwellers, meeting another dog, keeping still in a restaurant, not jumping up at people, staying in the hotel room alone.’ They are even lessons in obedience: classics such as Sit, Lie Down, Come, and keeping your dog on a lead. And let’s not forget the most important - games.

www.lucienbarriere.com

**François Cluzet’s  
Marrakesh**

This actor has achieved an outstanding career, but these days one particular film comes immediately to mind when you mention his name. “Intouchables” has been one of the French box office’s biggest successes. Acting as our guide, he draws us into Marrakesh, a city he enjoys for a thousand and one reasons.

## English version

“Suspend your trek, O time! Suspend your flight, O favouring hours, and stay! Let us pause, savouring the quick delight that fills the dearest day,” wrote Lamartine in *The Lake*. For François Cluzet, these verses evoke a destination synonymous with the exotic and mysterious: Marrakesh, with its sweet approach to life, its languid ambience, its lush vegetation and the heady scent of flowers perfuming the city centre. A unique sensation. He readily admits that simply setting foot in the Moroccan city is enough for any stress to evaporate as if by magic. He never tires of admiring the snowy Atlas, of discovering, half-open doors to dreams and meditation. Having overcome the shock of his first encounter with the city, Marrakesh has become one of his favourite destinations, with each trip offering new opportunities to marvel and learn. He feels at home, perhaps now even more so, since he married a Moroccan. The thing that most moves him, is the hospitality shown by the people of Marrakesh, their generosity. Just stroll through the various neighbourhoods, stopping to admire the work of local artisans, and they will immediately proffer an unmissable (and delicious) mint tea.



### Charm and authenticity

If he had to pick a single Marrakesh hotel, François Cluzet would choose the Naoura Barrière, located in the heart of the Medina and right beside the Jamaa el-Fna. These timeless elegant riads embody Moroccan culture - refinement and luxury coexisting in an environment worthy of the Arabian Nights. The promise of an idyllic break, allowing you to enjoy a change of pace and rejuvenation thanks to the hammam, the Barrière U Spa and each riad's private pool. Another favourite venue is Le Royal Mansour, largely because of the décor. Artisans have used all their creative skills at this establishment. In love with their work, these professionals perpetuate the ancestral traditions of tadelakt (moroccan waterproof lime plaster), zellige tile work, carved ceilings, ironwork as fine as lace, stretched leather, crystal suspension lamps, veils so light that they fly at the slightest breath... Further on, atop the steep hills of the High Atlas, the Kasbah Tamadot is a haven of tranquillity. The property is screened by walls. Ideal for an actor who cultivates discretion. The lush garden houses some of the most beautiful Mediterranean species and its swimming

pool, hammam and spa invite relaxation. When he wants to escape the city and take a short tour into another time, Cluzet heads for La Pause, a spot in the desert where nomads rested. To get there, leave Marrakesh and head towards the Agafay Valley, crossing tiny villages, then take the track for seven kilometres. It's well worth the journey. The little oasis of olive trees and eucalyptus includes the “upper house”, refurbished by the current owner, who also built a second, with natural terraces, ideal for enjoying unbeatable views of the dunes. The actor and his wife Narjiis are frequent visitors and enthusiastic proponents of a night under the stars. They watch the sun set behind mountains of golden sand, dine in a Berber tent with the sky their only witness. Both enjoy the great outdoors and they escape when their schedule allows, taking the road from Marrakesh to Marzouga; admiring the sand dunes, mountain landscapes, quintessential villages, the Draa Valley on the way. It's not unusual to find them at Loukaïmeden, a ski resort located just an hour from Marrakesh.

### Local flavours

Immersing yourself into the heart of authentic Marrakesh has to include a foray into the local cuisine. For Cluzet, Dar Marjana is a must-experience culinary spot in the heart of the old medina. It lies hidden at the end of a passageway, lit by lanterns. After crossing the threshold, you enter an enchanted patio and a terrace where you can enjoy a cocktail at dusk before moving on to your table. The actor loves the ceremonial atmosphere of the place, its low tables, its inviting sofas, candlesticks placed on the floor, bouquets of roses emitting a light fragrance. The kitchen celebrates local recipes, pastillas, tagines, couscous, lamb or veal stew, and sublime desserts, including milk and almond pastillas (pastries). Another place, another style: Yacout is a Marrakesh institution. The décor is charming, the view from the terrace impressive, overlooking the Marrakesh medina and Koutoubia Mosque. The menu is every bit as exceptional as the location, and pays its respects to a veritable gastronomic tradition. But his favourite dish is maakouda, a recipe based around eggs, meat, coriander and spices. He waxes lyrical about his mother-in-law's version, which is clearly not to be found in any restaurant and whose secret she guards jealously. A true foodie, François Cluzet is genuinely appreciative of the Mamounia's Moroccan breakfast. An ode to taste in his adopted country.

### François Cluzet goes shopping

He visits Jamaa el-Fna early in the morning, when everything is still calm. That way he can enjoy it to the full, and he knows what an anthill it will become at certain times of day. He dallies at the spice corner in the Jamaa el-Fna souq and selects those he will bring back to prolong the pleasure, or drops in to visit Aziz, a specialist in cotton voile tunics. He never fails to call in at Yahya Design, an upscale lighting store downtown. And checks in at the Sidi Ghanem industrial area to linger with artisans representing every local craft.

18-21 april 2013 • port vauban, antibes

# antibes yachtshow



a new horizon...

antibesyachtshow

Port Vauban - Antibes - France - T. +33 (0) 4 94 30 18 18  
E. info@antibesyachtshow.com - www.antibesyachtshow.com



brokerage • charter • refit • services



**Heineken**<sup>®</sup>  
open your world<sup>\*</sup>



Heineken

\* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.